

N° 139 - DIMANCHE 26 DÉCEMBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes

PAUL ROES
PHOTO RADIO-PARIS-BAERTHELÉ



Les Editions A.B.C

22, RUE BERGÈRE — PARIS-9^e

présentent

TÉL. : PRO. 61-83 (2 LIGNES)

leurs derniers grands succès



YVONNE LEGEAY reçoit les artistes tous les jours de 16 h. à 18 h. 30 (sauf samedi)

ESTOMAC INTESTIN

Les changements de régimes provenant des restrictions actuelles font qu'un grand nombre de personnes digèrent difficilement. Les malades de l'estomac doivent mastiquer lentement leurs aliments et boire peu en mangeant. A la fin des repas, la prise des **EUPEPTASES DUPEYROUX** fera généralement disparaître les lourdeurs, aigreurs, renvois, flatulences, constipations, douleurs sourdes ou poignantes, l'aérophagie, dont souffrent les dyspeptiques et galgalgiques et les porteurs d'ulcères d'estomac ou d'intestin. Labor. du Docteur Dupeyroux, 5, Rue du Docteur Lancereaux, Paris. - Visa N° 134-P-5892

EUPEPTASES DUPEYROUX

L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi...



...par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 rue de la Lune - Paris
Z.L.B Rue Porte de France VICHY



3 succès
des
Éditions PHILIPPE FUGÈRES
48, rue de Ponthieu, Paris

MISE EN ÉTAT D'UN ESTOMAC

Si votre estomac est paresseux et digère péniblement, mettez-le en bon état, d'un repas à l'autre, en prenant, dès votre sortie de table, un peu de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. L'excès d'acidité, très souvent la cause des petits maux d'estomac, sera combattu par ce remède si simple: Vous vous sentirez très vite soulagé de vos crampes, brûlures, aigreurs, flatulence et migraines après les repas. Frs. 44.60 ou Frs. 21.70. Ttes pharmacies. Lab. Leprestre, 42, rue de Strasbourg, Paris. V. N° 4463 P. 5204.

MAGNÉSIE BISMURÉE

" LES ONDES "

DIRECTION ADMINISTRATION
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulevard des Italiens, PARIS
Téléphone : RIC. 67-90

Reproduction de textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

ÉCOLE MODERNE D'ACCORDEON LÉON AGEL
Cours de Bandonéon - Harmonica - Guitare - Batterie
Porte Saint-Martin
55, Boul. St-Martin et 96, Rue de Bondy, PARIS
Téléphone : NOTRE-DAME 17-17

ANNÉE 1944

COURS DE GUITARE

Chaque Mercredi soir, Léon Agel présente en audition une vedette de l'accordéon
(Invitations gratuites sur demande)

ÉDITIONS LÉON AGEL

Porte Saint-Martin - 96, rue de Bondy, Paris X^e - Tur. 44-88

L'École LÉON AGEL

n'est pas seulement une école moderne, mais une véritable académie où vous rencontrerez toutes les vedettes de l'accordéon, de la guitare, de la batterie, et de l'harmonica

ÉCOLE MODERNE D'ACCORDEON LÉON AGEL
Cours de Bandonéon - Harmonica - Guitare - Batterie
Porte Saint-Martin
55, Boul. St-Martin et 96, Rue de Bondy, PARIS
Téléphone : NOTRE-DAME 17-17

ANNÉE 1944

COURS DE BATTERIE

Chaque Mercredi soir, Léon Agel présente en audition une vedette de la batterie
(Invitations gratuites sur demande)

MAUX D'ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES
DUMESNY PH^{ie} 199 Av. Michel Bizot Paris
N° 5.122 P.2281

Les Ondes

EN 3 MOTS

UNE nouvelle année s'éloigne dans le passé et à nos yeux apparaît déjà un chiffre que nous voyons plein d'espoirs et de promesses : 1944.

L'année qui s'éloigne n'a pas été, pour de nombreux Français, une année de repos et de bonheur. Partout, la guerre a marqué son passage et des cités détruites, des familles en deuil sont là pour le prouver.

Le père Noël vient de passer dans les cheminées de vos enfants et vous avez lu la joie sur leurs jeunes visages, vous avez souri à leur bonheur. Mais surtout, en ces jours de fête, ne pensez pas avoir accompli tout votre devoir en gâtant vos petits. Vous avez un autre rôle à remplir, et vous devez le remplir : vous devez, en ces jours de fête, prendre envers vous-mêmes l'engagement de faire de vos enfants des hommes, des vrais. Vous devez les aider à se pencher sur les misères d'autres petits Français, leurs frères, et imposer à leur cœur l'esprit de solidarité, de pitié, de générosité. Vous devez leur montrer le travail comme la loi naturelle des hommes, comme le seul bien réel, celui qui assure le bien-être et le bonheur ; vous devez leur montrer ce qu'est une nation, leur dire que la France fut un grand pays et qu'elle ne le redeviendra que si eux, les jeunes, savent par leur foi, leur discipline, leur virilité, leur labeur, leur obstination, relever le lourd héritage de ruines, de dettes et de deuils que leur lègue une génération inconsciente.

Voyez-vous, votre rôle est grand... Mais vous êtes des parents, c'est-à-dire des exemples pour vos enfants, et ils ne comprendraient pas, eux, que vous n'appliquiez pas vous-mêmes les principes auxquels vous tenez de les convaincre. Ces principes qui sont ceux de citoyens conscients et dévoués à leur pays, vous devez les faire vôtres, les appliquer à chaque heure du jour, pour chaque circonstance de la vie.

**

Comme l'année dernière, une décision des Pouvoirs publics nous impose — ainsi qu'à nos confrères — de « sauter » un numéro. « Les Ondes » ne paraîtront pas le 2 janvier 1944 et vous ne retrouverez votre journal que le 9 janvier.

Acceptez donc, avec quelques jours d'avance, les vœux les meilleurs et les plus sincères de notre journal pour 1944.

Roland Tessier

LE THÉÂTRE AVEUGLE

MA SŒUR DE LUXE

Comédie en 3 actes d'André BIRABEAU

DIMANCHE 26 décembre, à 20 h. 20, Radio-Paris fera entendre à ses auditeurs, une comédie d'André Birabeau, *Ma Sœur de luxe*. Ils y trouveront certainement un plaisir extrême car l'auteur est l'un de ceux qui savent le mieux, tout en demeurant dans la vraisemblance, intéresser et amuser son public. Il a la spécialité de n'être jamais banal dans les sujets qu'il choisit et de les développer avec verve et humour.

Troublant problème que celui qui lui a inspiré son sujet. Une femme dont la vertu ne fut pas impeccable mais qui, cependant, vécut comme une sage bourgeoise, peut-elle avoir, par hérédité, donné à sa fille une désinvolture et un mépris des conventions égaux à ceux dont elle a fait preuve ? La fille de cette femme, animée tout d'abord par un sens précis de ce qu'on peut appeler la correction, peut-elle, par atavisme, à la première attaque, se sentir disposée à jeter son bonnet par-dessus les moulins, au risque de devenir, elle aussi, une irrégulière ?

Enfin cette mère peut-elle avoir engendré un fils élevé à la va comme je te pousse et qui est pourtant imbu des sentiments les plus bourgeois, respectueux de la vertu et soucieux de l'honneur des jeunes filles ?

Le malheureux garçon rencontrera bien des difficultés lorsqu'il voudra empêcher sa mère de faire une bêtise et sa sœur de commettre une sottise. Mais il réussira et ira même jusqu'à rappeler au sens des saines réalités un séducteur d'un âge certain, qui confond l'été de la Saint-Martin avec le renouveau.

Ainsi tout le monde rentrera dans le droit chemin. L'atavisme n'a pas eu d'effet sur ce brave garçon, il ne lui a même pas donné le goût d'un luxe qu'il découvre après avoir connu des heures bien dures.

Il est, de naissance, l'esclave des conventions familiales. Rien d'irrégulier dans sa vie et, constatation consolante, on découvre que sa sœur de luxe, si elle a vacillé un moment, n'est pas longue à retrouver son équilibre.

Ses interprètes seront de choix : Henriette Barrault sera Florence ; Jacqueline Cartier, Etiennette ; Yves Furet, Jean et L. Walter ; Morange. La mise en ondes sera de Roger Ferréol.

Jacques Miral.

PROMENADES MUSICALES LA MORT DE MAURICE RAVEL



LE 28 décembre 1937, prenait fin le martyre d'un des plus grands artistes de notre temps : Maurice Ravel mourait. Quelques jours auparavant,

on avait tenté par une intervention chirurgicale audacieuse, pour ne pas dire désespérée, de l'arracher à son mal.

Depuis de longs mois, Maurice Ravel s'enlisait dans une étrange paralysie de la volonté. Il conservait toute son intelligence, mais témoin horrifié et impuissant, il se regardait vivre comme un étranger. Son âme était liée à un cadavre vivant. Il souffrait comme un damné ; seule la musique, qu'il écoutait toujours avec attention, apportait quelque apaisement à son mal. Il se savait perdu, n'aspirait qu'à mourir, était monté sur la table d'opérations sans espoir. Sa mort fut une délivrance.

Gabriel Fauré avait été son maître, Claude Debussy son condisciple. Il était, sans doute, le représentant le plus brillant de la musique française moderne. Au début, il étonna. On ne voyait en lui qu'un compositeur précieux, étincelant, paradoxal. Puis peu à peu, les admirateurs lui vinrent, et les fervents. On comprit tout ce qu'il y avait de puissance dans cet art raffiné. On s'aperçut qu'il enrichissait la Musique d'un style nouveau, d'un vocabulaire harmonique d'une richesse inépuisable, d'une subtilité orchestrale jamais dépassée.

Maurice Ravel était né dans le pays basque, à Ciboure, en 1875. Mais très jeune, il vint à Paris, où il resta jusqu'à sa mort... ou plus exactement, il vivait presque tout le temps dans la jolie cité de Montfort-l'Amaury, en Ile-de-France, où il recevait de vrais amis, — ne venant à Paris que pour assister aux grands concerts.

Son œuvre parut d'abord abstruse. Or, qui ne connaît, maintenant, son *Boléro*, *Ma mère l'Oye*, *Le tombeau de Couperin*, ou *Pavane pour une Infante défunte* ?

Pierre Mariel.

TCHAIKOWSKY

Musicien de ballet

pour le cinquantenaire de sa mort,

par Serge LIFAR



Il existe trois sortes de musiciens de ballets : les uns — fort nombreux au XIX^e siècle — travaillent en artisans, en esclaves du choréauteur, composent du ballet à tant la ligne et réservent leur inspiration, ou du moins le peu qu'ils en ont, généralement au genre lyrique. Les autres s'enflamment, en symphonistes, pour un programme, s'y consacrent de tout leur génie et croient, de bonne foi, avoir écrit un ballet, n'oubliant qu'une seule chose, c'est qu'un ballet est fait pour être dansé et que la danse a besoin de rythmes spéciaux, favorables à son développement : nous avons vu, au début du siècle, bon nombre de ces « ballets » qui, par ailleurs, étaient des chefs-d'œuvre symphoniques de très grand talent, sinon de génie.

Les derniers, enfin, comme Tchaikowsky ou Delibes, en France, composent de la musique de ballet parce que, tout naturellement, les mélodies qui naissent en eux et demandent à s'exprimer, se cristallisent en des rythmes de danse.

Tchaikowsky aima la danse de bonne heure. En 1859, il y avait parmi les « balletomanes » du poulailler, au Théâtre Marie, un grand jeune homme blond, à l'air doux et timide, qui ne sortait de sa réserve que pour acclamer Amalia Ferraris, la belle prima-ballerina importée de France sur un pont d'or, surtout quand elle dansait *Giselle*. A l'entr'acte, le blond jeune homme se lançait dans une discussion animée avec son voisin, corsant son vocabulaire de mots et de termes techniques dont l'abondance et la précision étaient dignes d'un spécialiste de la chorégraphie.

Frais émoulu de l'École Impériale de Droit, Tchaikowsky n'était, à cette époque-là, qu'un petit fonctionnaire du Ministère de la Justice, où les blâmes pleuvaient dru sur lui : ne rêvant que musique et ballets, toujours dans les nuages, il avait contracté la fâcheuse manie de rouler en boulettes les rapports officiels que l'on confiait à son inexpérience et de les avaler.

Qui sait, peut-être se rêvait-il sous les traits d'Albert Loys ? Toujours est-il que lorsqu'il fit la connaissance de Saint-Saëns, autre fervent du ballet, et se lia d'amitié avec lui, il tint à le régaler de ses connaissances chorégraphiques. Et l'estrade du Conservatoire les vit improviser une *Galathée* et *Pygmalion*, où Saint-Saëns, avec ses quarante ans et sa barbe, mimait très consciencieusement son rôle de statue, tandis que Tchaikowsky gambadaît en *Pygmalion*, et que le directeur du Conservatoire figurait tout à la fois l'orchestre, le compositeur du ballet et le public.

Cet amour de la danse a pénétré toute l'œuvre de Tchaikowsky. Toutes les finales de ses symphonies — à l'exception de la *Pathétique* — et de ses concertos, tournent en kermesses populaires, joyeuses, bruyantes et... dansantes. On dirait un sentiment longtemps contenu, refoulé sous un parti pris de tristesse et de désespoir, et qui éclate brusquement, s'étale sans retenue : dans la quatrième symphonie la menace même du *fatum* ne parvient pas à endeuiller la fête. Est-ce parce que, obéissant au paradoxe du timide, Tchaikowsky — l'un des plus grands timides de la création —, poussait tout à l'extrême ? Sans doute, mais c'est aussi parce que l'atavisme des danses populaires, dissimulé sous un vernis d'« occidental » (un vernis qu'il niait lui-même, d'ailleurs), était trop profondément ancré en lui et avait besoin de se manifester.

Dès la *Deuxième Symphonie en do mineur*, Tchaikowsky se voit reprocher d'être un « musicien de ballet » par des critiques aux yeux desquels le ballet est un genre inférieur. Le rythme du second mouvement évoquait un rythme de danse et cela suffit à le faire déclarer comme étant d'une platitude extrême.

— Que m'importe à moi que ce soit un rythme de danse, répond Tchaikowsky, est-ce un mal que d'écrire de la musique de ballet, et la *Sulvia* de Delibes n'est-elle pas un pur chef-d'œuvre ? En musique, il n'y a pas de genres inférieurs ; il n'y a que de petits musiciens.

Et, passant de la théorie à la pratique, il introduira, bien des années après, des mazurkas, des valse, des polonaises, un menuet dans ses deux meilleurs opéras, *Onéguine* et *La Dame de pique*, une valse dans sa *Cinquième Symphonie*, où l'on voit d'une façon particulièrement frappante, ce que j'appellerai la dissolution du parti-pris de tristesse dans la joie par la danse. En effet, observons toutes ses symphonies et surtout la *cinquième*, nous y trouvons un premier mouvement en mineur, d'un pessimisme parfois écrasant, un second mouvement d'une mélancolie sereine et souvent souriante, un troisième mouvement fort allègre (scherzo de la quatrième, valse de la cinquième, marche de la sixième), un dernier mouvement débordant de verve, sauf dans la sixième où, comme Mozart dans son *Requiem*, Tchaikowsky pleure sa propre mort et s'arrête sur la vision d'un convoi funèbre qui s'éloigne...

Sa première rencontre avec le ballet fut peu heureuse. En 1874, la direction des Théâtres Impériaux lui commandait d'écrire la partition du *Lac des Cygnes*, un ballet en quatre actes. Tchaikowsky n'aimait pas écrire sur commande, à cette époque-là ; de plus, il était entièrement absorbé par la composition de son premier *Concerto pour piano* et de sa *Troisième Symphonie en ré majeur*, aussi ne consacra-t-il pas au *Lac des Cygnes* autant de soins qu'il l'aurait fallu. Il se souvint tout d'abord d'un opéra qu'il avait brûlé un an auparavant, *Ondine*, son second opéra composé en 1869 sur un livret d'une platitude invraisemblable et refusé par la direction des Théâtres Impériaux. Mettant *Ondine* à contribution, il y puisa tout ce qu'il put, et notamment un duo d'amour qui se vit transformer en un grand pas de deux dansé par le prince Siegfried et la Princesse-Cygne. Un curieux trait du caractère de Tchaikowsky que ce mélange de prodigalité et d'avarice : d'une part, une invention mélodique tout à fait extraordinaire, sinon unique, et d'autre part un souci constant de ne rien laisser inutilisé. C'est ainsi que le jour où Lucien Guitry lui demanda une musique de scène pour *Hamlet*, il se contenta de faire un assemblage, un puzzle maladroit de ses compositions de jeunesse.

Le Lac des Cygnes subit les conséquences de ce fragmentarisme ; musicalement parlant, ce n'est pas un ballet, c'est un grand divertissement, une suite de numéros séparés, reliés entre eux par les artifices de l'action, mais aussi par une sorte de leit-motiv purement intérieur et climatique (Tchaikowsky n'a jamais accepté le principe du leit-motiv, s'en tenant aux préceptes de la musique pure et se défilant d'instinct de tout ce qui pouvait passer pour un apport cérébral). Représenté en 1877 à Moscou, il n'eut aucun succès ; la plupart des critiques le jugèrent indigne d'un compte rendu ; s'il y en eut qui prirent la plume, ce fut pour déclarer que jamais Tchaikowsky n'avait rien composé de plus plat et de plus misérable — et pourtant, Dieu sait si les critiques musicaux étaient peu tendres à l'égard du malheureux musicien !

Le Lac des Cygnes n'obtint qu'une consécration posthume : quatre mois après la mort de Tchaikowsky, le 17 février 1894, le second acte de ce ballet, entièrement rénové par la remarquable chorégraphie de Léon Evanoff et dansé par Pierrina Legnani, triomphait au Théâtre Marie.

Le second ballet de Tchaikowsky, *La belle au bois dormant*, remportait un très vif succès dès 1890 dans la chorégraphie de Marius Petipa. Nous ne savons plus ce que c'est que des ballets comme *La Belle au bois dormant*, dont la représentation durait une soirée entière dans un déploiement aveuglant de lumière, de décors et de costumes, tandis que s'animaient les personnages des contes de Perrault et que l'Oiseau Bleu traversait la scène en diagonale, emporté par de rapides brisés-volés. Ceux qui ont vu *Divertissement* à l'Opéra peuvent se faire une idée de la chorégraphie de Marius Petipa, mais non pas de la mise en scène. La partition de *La Belle au bois dormant*, écrite à la hâte, constitue un prodige d'invention thématique, comme nous en connaissons peu.

Le troisième ballet de Tchaikowsky, *Casse-Noisette*, qui partageait l'affiche avec son dernier opéra, et non des meilleurs, *La Fille du Roi René*, fut représenté pour la première fois en 1892. Le ballet inspiré des contes d'Hoffmann, devait inaugurer le genre néo-romantique du Pavillon d'Armide et servir de chef de file à toutes les innombrables *boîtes à joujoux* dont on nous a saturés depuis le début du siècle et qui, trop souvent, n'ont été qu'un bien pâle reflet de leur prototype.

Casse-Noisette constitue un exemple probablement unique de collaboration du musicien et du choréauteur. Marius Petipa donnait à Tchaikowsky des indications mesure par mesure, quant au rythme, à la durée, au climat et même à l'instrumentation de tel ou tel passage. Le musicien était jugulé, asservi à la danse, semblait-il au premier abord. Mais non, sur ce canevas rythmique imposé, Tchaikowsky parvenait à écrire des pages immortelles, et l'on ne conçoit guère de musique qui fût, tout à la fois, plus dansante, plus expressive et plus belle, symphoniquement.

Cet exemple, légué par un musicien de génie, ne devons-nous pas l'exploiter et ne devons-nous pas lui rendre, aujourd'hui, un digne hommage en donnant enfin aux œuvres de Tchaikowsky, le rang qui leur est dû ?

Serge Lifar



Goya



L faut renoncer à « capter » Mona Goya pendant une heure d'affilée. Peut-être, avec un peu de ténacité, peut-on lui arracher ce laps de temps par petits bouts de dix minutes et arriver à savoir quelque chose de sa vie, de ses projets, de son emploi du temps.

— Mon emploi du temps. Il est bien simple : Je me

lève...

— De quel pied ? Du droit ou du gauche ?

— Du droit, toujours, car je suis éternellement de bonne humeur.

— Ensuite ?

— Je travaille mes chansons. Vous savez que c'est terrible à établir un tour de chant. C'est bien là que le vieux conseil « Cent fois sur le métier... » prend sa valeur. Voyez-vous, je ne crois pas à l'improvisation. Je crois au travail assidu. Songez que j'ai mis presque un an à mettre au point *Yes, Sir*.

Un regard jeté sur le piano me renseigne sur le « travail en cours » de Mona Goya ; je lis quelques titres au petit bonheur : *Aucune importance*, de Louis Gody et Henri Contet ; *Regrets*, de Jean-Fred Mélé ; *Derrière la Rampe*, de Lafarge et Liénas.

Pendant ce temps, Mona Goya « enchaîne » :

— Savez-vous qu'il sévit à Paris, en cette saison, une épidémie de galas ? Et comment refuser d'y participer puisqu'ils sont tous donnés dans un but de charité ? On épuise les artistes, en vérité, mais tant pis, nous nous laissons attendrir sans trop protester, pour la bonne cause !

— Et vous êtes plus méritante encore, vous qui avez triple activité ?

— C'est vrai ! Et les semaines les plus terribles furent celles où je tournais *Le Capitaine Fracasse* : levée à 5 heures du matin pour me rendre au studio, empruntant parfois la camionnette de la production, pour venir chanter à la radio, retournant vite chez *Paramount* pour filer ensuite au *Théâtre de la Madeleine* où je joue *N'écoutez pas, Mesdames*, ma journée de travail n'était pas terminée, car il me fallait encore passer mon tour de chant chez *Carrère* !...

— Il est superflu, je suppose, de vous demander ce que vous faites quand vous avez une heure à vous ?

— Quand cela m'arrive, j'en suis tellement ahurie que, ma foi, je ne fais rien. Ah ! si ! pourtant, je me promène au bois avec Roméo.

Parole imprudente ! Un splendide caniche de la race dite « royale », vient de faire irruption dans la pièce où nous nous trouvons. Il est noir comme Othello et n'a rien de romantique. En quelques secondes, il a été chercher sa laisse, est venu la déposer sur les genoux de sa maîtresse, lui a mordillé les oreilles en signe d'amitié, a sauté du canapé sur une table où il a renversé un vase, et enfin s'est jeté sur un pacifique chat siamois qui se laisse bousculer en protestant timidement.

Pour éloigner le trop exubérant Roméo, on lance dans le vestibule une balle de caoutchouc. Le caniche s'élance...

Mona Goya le suit. On l'entend qui rit aux éclats !

En effet, le spectacle est drôle. Roméo dérape tant qu'il peut, tourne sur lui-même comme une toupie et finalement glisse tout à fait et se retrouve sur le dos, les pattes en l'air, l'air aussi peu « royal » que possible.

Mona Goya maintenant soupire :

— Est-ce cruel de contraindre un chien pareil à vivre dans un petit appartement. Après la guerre, je rêve de prendre un petit hôtel en banlieue ou tout au moins très éloigné du centre, avec un grand jardin pour mes bêtes.

— Avez-vous des projets de films ?

— Oui, je dois tourner bientôt sous la direction de Richard Pottier, un rôle qui n'est pas encore bien déterminé. D'autre part, je viens de jouer une très belle scène de comédie dans le film de Sacha Guitry, *La Malibran*.

— N'y avez-vous pas chanté ?

— Si, une petite chanson qui a été déjà bien fredonnée, *Je suis seule ce soir*. En tout cas, ce film a été un de mes souvenirs de travail les plus agréables !

Un coup d'œil à ma montre. Presque une heure pendant laquelle Mona Goya a bien voulu me parler. N'abusons pas.

Marie-Laurence.



LA VIEILLE PENDULE

Conte de
André KARQUEL



Deux étranges vagabonds sont venus demander asile au père Gravault qui possède la ferme des Etangs. L'un est vieux, barbe grise en broussaille, yeux clairs à la fois malicieux et naïfs ; l'autre est jeune, vigoureux, ses cheveux longs bouclent sur sa nuque. Le père Gravault connaît le vieux. Il passe chaque année à la même saison dans le village et reçoit l'hospitalité à la ferme. Il couche habituellement dans un réduit qui sert de débarras. Le jeune lui est inconnu. Le réduit, ce soir, a deux hôtes. Le vieux en fait les honneurs à son jeune compagnon.

— Je suis heureux, dit-il, de retrouver cette pendule au lourd balancier ; c'est moi qui la remonte tous les ans. Le père Gravault l'a mise dans ce débarras depuis qu'il a reçu un cartel d'un bazar parisien. Cette bonne vieille pendule à chaînes est abandonnée... Tout ce qu'elle rappelle tombe dans l'oubli.

Le vieux a ouvert la porte étroite de la haute pendule. Il tire les chaînes d'une main minutieuse, les contre-poids remontent, un mouvement est imprimé au balancier et tic-tac, la pendule, morne et sans caprice, débite le temps. Le vieux l'écoute avec satisfaction, puis hausse les épaules.

— Les musulmans, pour la plupart, n'ont point de ces instruments à mesurer le temps, poursuit-il en préparant sa couche, le temps s'écoule sans qu'ils en aient la notion ; ils ignorent leur âge, ils sont suspendus dans l'éternité... c'est commode et intelligent.

Le jeune, avec deux bottes de paille, a fait sa litière ; sans dire un mot il s'est étendu. Le vieil homme tourne le commutateur — car il y a l'électricité chez le père Gravault — et vient se coucher et il parle, accompagné par le tic-tac de la pendule.

— Oui, c'est une démoniaque invention qu'une pendule ; elle a une âme implacable, elle tourmente inlassablement. Tiens, je ne peux pas mieux la comparer qu'aux tricoteuses qui se mettaient sur le passage des charrettes. Elle tricote aussi, écoute-la... Tic : elle tire sur le fil de l'avenir ; tac : elle fait une maille qui s'enchevêtre dans le passé ; et tic, et tac, avenir, passé... avenir, passé ; le présent est une illusion entre ces deux termes. L'avenir : une goutte d'eau qui tombe dans l'abîme ; goutte à goutte le grand fleuve de la vie s'écoule. Et tic et tac... et tic et tac... le cœur du monde bat. L'univers respire... tic, tac : avenir, passé... un berceau, une tombe ; tic-tac, on ne peut pas l'arrêter ; tic-tac, on ne peut point s'immobiliser sur un plaisir extrême, non. Tic-tac... laisse ton berceau et marche vers ta tombe. Tic-tac... C'est une démoniaque invention qu'une pendule, n'est-ce pas ?

Le vieux prend un temps et poursuit :

— Mais... quand on lui accorde une attention particulière, on lui découvre une vertu précieuse. Eh oui ! le démiurge soudain vous abandonne la clef de la connaissance et de la sagesse. Tic-tac : ton orgueil est pitoyable ; tic-tac... l'éternité est en toi ; tic-tac...

Le jeune écoute silencieusement le soliloque de son compagnon. Il est souvent distrait. Il pense aux aventures qui l'ont amené à prendre la route, à fuir la société des hommes : un amour malheureux... une peine qui laisse un goût de cendre. Le vieux s'est tu, mais le jeune vagabond entend le tic-tac obsédant de la pendule, de la pendule qui répète ce que disait le vieil homme tout à l'heure. Tic-tac : tes rêves sont vains ; tic-tac : je les sectionne, je tire le fil de l'avenir et je tricote... tic-tac...

Il ne trouve pas le sommeil. Tic-tac : la pendule morne et sans caprice débite le temps, mais le temps en s'écoulant fait son œuvre de vie éternelle... de vie éternelle. Le jeune homme a une perception mystérieuse de l'infini ; une perception indéfinissable de la vie fluide qui pénètre les mondes. Enfin, les images s'effacent et se diluent dans le sommeil. Tic-tac... le souffle des deux hommes endormis tapisse le silence mesuré par le tic-tac de la haute pendule qui, morne et sans caprice, débite le temps...



Radio-Paris

De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 274 m. (1095 kcs), 280 m. 9 (1068 kcs), 288 m. (1040 kcs),
De 19 h. 15 à 0 h. 30 : 280 m. 9 (1068 kcs), 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 26 DÉC.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Ce disque est pour vous. présentation de Geneviève Maquet.
- 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).
- 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).
- 9 h. 45 La Rose des Vents.
- 10 h. Messe dominicale.
- 11 h. « Ah ! Madame Bertrand », comédie en 1 acte de Louis Hennevé.
- 11 h. 30 Les Maîtres de la Musique : « Schubert », avec Soulima Stravinsky. Sonate en si bémol op. 129 : Allegro moderato, Andante, Menuet, Allegro moderato. - Suite de valses sentimentales.
- 12 h. L'Orchestre de Variétés de Radio-Paris, sous la direction de Georges Derveaux, avec Dady Dubois et André Bourvil. Présentation : Edmond Meunier, Quartier chinois (La Rocca), Elle cultivait (Vandair), Des mots qui s'envolent (Coquatrix), Mystère (Beiderbecke), par l'orch. - C'est votre histoire et c'est la mienne (J. Bouillon), J'ai vingt ans (P. Mays), par Dady Dubois. - Pourquoi rêver (Whiting), Les airs de Christiné, par l'orch. - Interrogations (Scotto), Reviens, dis (Lorin), par André Bourvil. - Patrouille dans le désert (Shavers), Gounet (Chiboust), La chanson du maçon (Betti), Le bœuf sur le toit (J. Omer), Aujourd'hui, bal de nuit (P. Ganne), par l'orch.



ROLAND MILES
(Photo Harcourt.)

- 13 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
- 13 h. 20 L'ensemble Lucien Bellanger. Noël de Pierrot (Monti) - Bruyères (Debussy) - Pastels d'enfants (Brun) - Cordoba (Albeniz) - Agnès, dame galante (Février).
- 13 h. 45 Yvonne Printemps. Les trois valses : « Je t'aime », « Oui, je t'aime, ô Paris » (Willemetz-Marchand) - Véronique : « C'est Estelle et Véronique », « Duo de l'escarpolette », « Duo de l'âne », « Adieu, je pars » (Messenger), duos avec Jacques Jansen. - L'amour masqué : « Je m'étais juré qu'à vingt ans », « Depuis l'histoire de la pomme », « Les couplets du charme », « J'ai deux amants » (Messenger).

- 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 Pour nos jeunes : « Le Noël des enfants de prisonniers », une présentation de Tante Simone.

- 15 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 15 h. 15 « Ma sœur de luxe », pièce en trois actes d'André Birabeau, mise en ondes par Philippe Richard, et interprétée par Yves Furet, Léon Walter, Roland Mlès, Fernand Sablot, Mathillon, Henriette Barreau, Jacqueline Cartier, Flavie Pol, Arlette Peters et Raymond Loyer.

- 16 h. 45 Musique enregistrée.
- 17 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 17 h. 05 A travers les nouveautés. Charly-Swing (Malafosse), par Gus Viseur et son orch. - Je te retrouve (Lutèce-Larue), par Jaime Plana. - C'est une romance (M. Laparcerie), par Lucienne Boyer. - Quand j'écris à ma brune (B. Coquatrix), par Jacques Pills. - Ballade (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Rêver (Luybaerts-Rouzaud), par Simone Lallier. - Un peu de tendresse (Tessier-Simonot), par André Dassary. - Prenons le même chemin (Grothe), par Richard Blareau et son orch. - Encore un p'tit tour (Ferrari-Thoreau), par Anne Chapelle. - Les yeux du ciel (Bourlayre-Thoreau), par Roland Gerbeau. - Chante avec moi (Grothe), par Richard Blareau et son orch. - Monsieur Brouillard (Mercadier-Rouzaud), par Marcel Vèran. - Lilliput (Hélian-Rouzaud), par Jacques Hélian et son orch., avec les Sœurs Etienne. - Donne-moi ton sourire (Deneke-Poterat), par

Conformément à une décision des Pouvoirs Publics "Les Ondes" ne paraîtront pas le 2 janvier. Le prochain numéro portera donc la date du 9 janvier 1944.

Marie-José. - Evangéline (Planté-Lafarge), par André Claveau. - La légende du troubadour (Larue-Louiguy), par Léo Marjane. - Y aura toujours des mots d'amour (Louiguy-Lanjean), par Georges Guétary. - Ça s'fait pas (Combelle-Gasté), Ce qu'il faut démontrer (Combelle-Gasté), par Alix Combelle et son orch.

18 h. Nippon, une émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 « Et zou ! sur la Canebière », revue radiophonique de Marcel Sicard, réalisée par André Alléhaut avec l'orchestre Paul Durand.

- 19 h. Sport et musique.
- 19 h. 30 La France dans le monde.
- 19 h. 40 Irène de Trébert et son ensemble. Un livre d'images (Deltour) - Et j'ai baissé les yeux (Coquatrix) - Je me marie (J. Reveu) - Au 4^e top (J. Tranchant) - Tchip tchup (J. Reveu) - Mea culpa (M. d'Yrèsne) - Swing rêverie (D. Reinhardt).

- 20 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Louise », roman musical en 4 actes et 5 tableaux (G. Charpentier) (fragments), avec Georgette Denys, Eliette Scheneneberg, Huguette Saint-Arnaud, Christiane Gaudel, Charles Fronval, Vanni-Marcoux, Gabriel Couret, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Richard Blareau.

- 22 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 22 h. 15 Résultats sportifs.
- 22 h. 20 Le cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiégel.

23 h. Musique de danse. Amazonas (W. Berking), par Albert Vossen et ses solistes. - Panama (Lecuona), par l'orch. Lecuona. - Un moment s'il vous plaît (A. Vossen), par Albert Vossen et ses solistes. - Septembre sous la pluie, par Willi Butz et

son orch. - Vendras alcuna vez (Amadori-Malerba), par Francisco Lomoto et son orch. typique.

23 h. 15 Martha Angelici. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Berceuse (Mozart) - Dors, mon enfant chéri (E. Bozza) - Berceuse des matelots (Agostini) - Il dort (Picheray) - Ma poupée chérie (D. de Séverac).

23 h. 30 Association des Concerts Marius-François Gaillard. Symphonie « Le Midi » : Adagio e allegro, Recitativo, Adagio, Menuetto, Allegro (J. Haydn), solistes : Gaston Detaille, violon ; Louis Deaud, violon ; Pierre Goddes, violoncelle. - Céphale et Procris, suite de ballet : Tambourin, Menuetto (Les nymphes de Diane), Gigue (Grétry).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Chansons gaës. Un coup de vieux (Georgius), par Georgius. - Moustache - polka (Hess-Martelier), par Betty Spell. - La comtesse m'a dit (J. Solar), par Jean Solar. - Avec son ukelele (Gasté-Pills), par Loulou Gasté et son orch. avec les Sœurs Etienne. - Ma pomme (Fronsac-Borel-Clerc), par Maurice Chevalier.

0 h. 30 Fin d'émission.

LUNDI 27 DÉC.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
- 7 h. 30 Concert matinal. La belle Galatée, ouv. (Sappé), par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. Julius Pruber. - Pas des fleurs (L. Delibes), par un orch. dir. F. Ruhlmann. - Suite orientale : Les bayadères, Sur les bords du Gange, Danseuse égyptienne, Patrouille (F. Popy), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt. - Saltarelle (H. Viénotemps), par un gd orch. dir. F. Ruhlmann. - Roses du Sud (Joh. Strauss), par l'Orch. Philh. de Vienne, dir. Clemens Kraus.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les orchestres que vous aimez. Un beau soir (Kollo), par Paul von Béky et son orch. - Ma pamplemousse (Willemetz-Siniavine), par Jean Vaissade et son orch. musette. - Concert de moineaux

MARIE JOSÉ
CHANTE
deux nouvelles chansons :
PULCINELLA ALCARAZAS



VINAIGRE de « Zou sur la Canebière » alias JEAN EXPERT

(P. Igelhoff), par Barnabas von Geczy et son orch. - Un seul amour (J. Sentis), par Quintin Verdu et son orch. - Automne (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Le rat des villes et le rat des champs (Léna-Lopez), par Raymond Legrand et son orch. - Je veux rêver de la puszta (L. Bruhne), par Hans Busch et son orch. de danse. - C'est un air (Bouillon-Forest), par Jo Bouillon et son orch. - Dansez (Wraskoff), par Raymond Wraskoff et son orch. - Les vieilles fontaines (Charrys), par Jacques Météhen et son orch. - Indifférence (Murena-Colombo), par Tony Murena et son ens. - Sur quatre cordes (Warlop), par Michel Warlop et son septuor à cordes. - Vendredi 13 (D. Reinhardt), par Django Reinhardt et le Quintette du Hot-Club de France. - En veillant et en rêvant (W. Eisbrenner), par Stan Brenders et son orch. de danse.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques : La manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne.

11 h. 40 Ces disques sont pour eux, présentation de P.-J. Morel.

12 h. Le fermier à l'écoute. Ménageons nos poulinières. - Intéret de la production des fruits sains.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Tellier, avec René Bonneval et Gabriel Boussuge.

Les joyeuses commères de Windsor, ouv. (Nicolai) - Le pays du sourire : « Je t'ai donné mon cœur » (F. Lehár) - Le voile de Pierrette, extraits (Dohnanyi) - Les ânes du Caire (Nérini) - Scherzo pour flûte (Widor) - Werther : « Invocation à la nature » (Massenet) - Peer Gynt, 1^{re} suite (Grieg).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Jean Yatove et son orchestre et son ensemble tzigane.

Hungaria (Léopold), par R. Verney. - Au pays des jouets (divers), par J. Yatove. - Notre valse

à nous (Louiguy), par R. Verney. - Rondes enfantines (folklore), par J. Yatove. - Romanesca (L. Gade), par R. Verney. - La trompette joujou (Scott), par J. Yatove. - La tendre Adeline (Berthomieu), Radetzky marche (Joh. Strauss), par R. Verney.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Musique de chambre avec Marie-Antoinette Pradier, Renée Murgier et le Quintette à vent de Paris.

Pièces brèves (J. Ibert), par le Quintette à vent de Paris. - Automne (A. Honegger), Les cloches (A. Honegger), par Renée Murgier, au piano d'accomp. : Marthe Pellass-Lenom. - Mouvements perpétuels (F. Poulenc), Bajo la mesa (J. Ibert), La marchande d'eau fraîche (J. Ibert), par M.-A. Pradier. - Réponse à une épouse sage (A. Roussel), Le jardin mouillé (A. Roussel), par Renée Murgier. - Divertissement (A. Roussel), par M.-A. Pradier et le Quintette à vent.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Des airs, des chansons.

16 h. Ecoutez, mesdames.

16 h. 30 « Hommage à l'auteur de Cyrano », par Fauconnier.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : « Images de Flandres », par Germain Soulaine.

17 h. 30 Le film invisible, par Luc Bérumont.

18 h. « Ames en feu », évocation radiophonique de Boussac de Saint-Marc.

18 h. 15 Mady Breton. Au piano : Michel Sibiriakoff et au violon : Georges Effraus. Jim (Lopez) - Les araignées (L. Gasté) - Trois cents millions d'effemmes (Van Parys-J. Boyer) - Je cherche une guinguette (L. Gasté) - La baya (Christiné).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Leila ben Sedira. Au piano : Marg. André-Chastel. A Marilli (Catchini) - Ariette (Pergolèse) - Ballade de Préciosa (C.-M. von Weber) - Le jeune homme à la source (F. Schubert) - Message (Schumann) - Sarabande (A. Roussel) - La belle au bois (P. de Bréville) - Je n'ai pas oublié (P. Capdevielle).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Quatuor de saxophones de Paris, sous la direction de Marcel Mule. Andante (E. Bozza) - Sérénade comique (J. Françaix).

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Jean Guiton. Impromptu (Schubert) - Valse en mi mineur (Chopin) - Prélude en mi majeur (Chopin) - Prélude en ut mineur (Chopin) - Prélude en si bémol mineur (Chopin) - Polonaise (Liszt).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Le Soulier de satin ».

action espagnole en quatre journées de Paul Claudel. - Musique d'Arthur Honegger (3^e partie).

par la Troupe de la Comédie-Française. (Retransmission depuis le théâtre de la Comédie-Française.)

21 h. 45 Musique enregistrée.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre de chambre, sous la direction de Maurice Hewitt, avec Lina Casadesus.

Ballade (P. Yellones) - Ballade (G. Fauré).

22 h. 45 Suzanne Juyol.

Au piano : Fernand Ceretti. Hymne (Fauré) - Clair de lune (Debussy) - Peut-être (Saint-Saëns) - La cloche (Saint-Saëns) - Fleur jetée (Fauré).

23 h. « Montmartre d'avant-hier », une émission inspirée de Dominique Bonnaud, par Jean Mercury.

23 h. 15 Georges Streha

et ses balalaïkas et Michel Ramos. Marche florentine (J. Fucik), par G. Streha. - Quartier latin (M. Ramos), Tout me rappelle ma chanson (A. Siniavine), par M. Ramos. - De Vienne à travers le monde (V. Hruby), par G. Streha. - Swing star (S. Ferret), Refrain sauvage (F. Lopez), par M. Ramos. - Image tzigane (L. Gacharot), par G. Streha. - Swing 41 (D. Reinhardt), Ermitage (N. Chiboust), par M. Ramos. - Hungaria n° 5 (G. Léoni), par G. Streha. - Arc-en-ciel (N. Chiboust), Rif 41 (N. Chiboust), par M. Ramos. - Danse espagnole (L. Gocharot), par G. Streha.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Piano-Jazz.

Ça sent si bon la France (Louiguy), Viens demain (Louiguy), par Louiguy. - Dynamic (M. Ramos), par Michel Ramos. - Michelle (L. Chautiac), par Léo Chautiac. - Paprika (H. Kuster), par Oskar Jérchnik. - Place de Brouckère (D. Reinhardt), par Yvonne Blanc.

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 28 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Ma chanson des heures claires (Calmon-Baroux), par Jean Lambert. - Fille d'usine (Blanc-Maréze), par Anne Chapelle. - Dans les jardins de Trianon (Tessier-Simonot), par Jean Lambert. - Mon ami (Poterat-Crevoisier), par Lucienne Dugard. - Le coffre aux souvenirs (Hiégel-Lopez), par André Claveau. - Une chanson sur la dune (L. Gasté), par Lucienne Dugard. - Marjolaine (Planté-Louiguy), par André Claveau. - Les gars de la belle escale (Blanc-Malieron), par Anne Chapelle. - Le cœur danse (N. Val-C. François),

par Jean Sorbier. - Vers l'oasis d'amour (Cocheux - Martel), par Jean Sorbier.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert gai.

Swing swing, madame (Bossy-Melfi), par Reda Caire. - Madame Arthur (de Kock-Y. Guilbert), par Blanche Darly. - Un rien me fait chanter (C. Trenet), par Charles Trenet. - La chanson de mes beaux jours (Lopez), par Irène de Trébert. - Avec son ukulele (Gasté-Carlès), par Jacques Pills. - Le sapeur Barbapoux (de Lylle-Clamens), par Bordas. - La choupetta (Bataille-Henri-Paiva), par Maurice Chevalier. - C'était un rendez-vous (Vinci - Marimone), par Marie Bizet. - La valse des baisers (Rancourel-Bossy), par Reda Caire. - Je n'embrasse pas les garçons (J. Nohain-C. Pingault), par Blanche Darly. - La romance de Paris (C. Trenet), par Charles Trenet. - Dans mon refrain y a de la musique (Coste-Monnot), par Irène de Trébert. - Elle était swing (Gasté), par Jacques Pills. - Notre espoir (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants.

11 h. 40 Irène Eneri.

Méditation (Tchaïkovsky) - Humoresque (Tchaïkovsky) - Paraphrase sur Eugène Oneguine (Tchaïkovsky-Pabst).

12 h. Le fermier à l'écoute.

Réparation des dégâts causés par les froids aux céréales d'hiver. - Méthodes de reproduction.

12 h. 10 Musique et chansons de films.

une réalisation de Robert-Georges Méra.

Extraits des films : Danse avec l'empereur, Défense d'aimer, Symphonie fantastique, Un grand amour, Mon amour est près de toi, Fou d'amour, Carnaval d'amour, L'homme de Londres, Chant de l'exilé, Cavalcade des heures, Démon de la danse, Feu Nicolas.



JACQUELINE CARTIER

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Orchestre du Théâtre National de l'Opéra.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Quatuor Argéo Andoïfi. Premier quatuor en sol majeur : Allegro vivace, Minuetto, Andante, Molto allegro (Mozart).

14 h. 45 Odette Ertaud. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Sérénade (Schubert) - Sérénade (R. Strauss) - Sérénade florentine (H. Duparc) - Sérénade de M. de Pourcèaignac (M. Delannoy).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le miroir enchanté. présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Le Voile d'argent. par Charlotte Lysés, avec Mona Lauréna, Jean-Pierre Dujay et Jean Hubeau.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : La pinte de Cikota, épisode de la vie du roi Marhais Carvin de S. Wallès.

17 h. 30 Le Coffre aux souvenirs. par Pierre Hiégel.

18 h. Le centenaire de la mort de l'agronome français Mathieu de Dombasle. par Albert Ranc.

18 h. 15 André Balbon. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Le sapin (R. Wagner) - Lied (C. Franck) - Sonnets (Nicolaiëff) - Noël ancien (J. David).

18 h. 30 La France coloniale. L'industrie des jus de fruits aux colonies.

18 h. 45 Bayle et Simonot. Le vieux disque (T. Richepin) - Nous étions deux copains (Simonot) - Piano à vendre (divers) - Sourires de France (divers).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Eliette Schenneberg. Au piano : Marg. André-Chastel.

Pastourelles et bergerettes du XVIII^e siècle : Menuet d'Exaudet, Philis plus avare que tendre, Les marins de Groix, Lison dormait (J. Weckerlin).

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 Armand Mestral. J'irai (Llenas-Lopez) - Les cloches du soir (Desbordes-Valmore-Delannay).

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'alphabet qui chante. par André Claveau.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'heure du cabaret : Le Caveau de la République. Présentation de Jacques Dutal.

23 h. « La mort suspecte de Mlle de Fontange ». par Serge Andremont.

23 h. 15 Musique de chambre. avec Alexandre Tcherepnine, Noémie Pérugia, Pierre Fournier. Sonate pour violoncelle et piano en la mineur op. 116 : allegro moderato, presto, largo, allegretto con grazia (M. Reger), par Pierre Fournier et Alexandre Tcherepnine. - Mélodies : Demain, Rêve crépusculaire, Le jour des morts (R. Strauss), par Noémie Pérugia et Alexandre Tcherepnine.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Bonne nuit.

Dormez bien, mon amour (P. Kreuder), par Guy Luypaerts et son quintette. - Bonne nuit, mon amour, mon amant (Coquatrix-Poterat), par Christiane Lorraine. - Dors, mon amour (Tiarko et Tristan Richepin), par Reda Caire. - Faisons un rêve (Le Cunff-Spadale), par Rose Avril.

0 h. 30 Fin d'émission.

MERCREDI 29 DÉC.

7 h. Le Rad'o-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique. avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Le chant du peintre (Chapus-Courquin), par Jean Bruno. - Adieu casbah (Vaissade-Chanty), par Rose Avril. - La prière au vent du soir (Meunier-Ferri), par Jean Bruno. - La morena (Vaissade-Chanty), par Rose Avril. - La maison sans bonheur (Delannay-Thoreau), par André Pasdoc. - Refrain sauvage (Lopez-Hiégel), par Lucienne Delye. - On te dira (Lysés-Richepin), par André Pasdoc. - La valse blonde (N. Val-C. François), par Lucienne Delye. - Quand on est marinier (Scott-François), Madame la Nuit (Scott-Polerat), par Tino Rossi.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la dir. de Maurice Henderick. Les cloches de Corneville, ouv. (Planquette) - Chanson d'Aréz (A. Vallée) - La czarine (L. Ganne) - Esquisses tunisiennes : Caravane, Chant du soir, Danse arabe (Borda-Visciano) - Méditation (B. Costa) - Noce gasconne : Carillon nuptial, Aubade à la mariée (Lacombe) - Cortège slave (Billy).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : « L'utilisation des réserves familiales. » - Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 Le Trio des Quatre.

Un, deux, trois, quatre (M. Yvain) - Eloge du poète - Il y a du printemps dans la maison (Stalin) - Bonhomme - Pandore - Le fiacre (Xanrof).

12 h. Le fermier à l'écoute.

Préparons-nous à lutter contre les campagnols.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Jean Entremont avec Georgette Denys, René Hérent et Lucien Jourdan.

Messidor, entracte symphonique (A. Bruneau), par l'orch. - Le rêve : « Air de la scène avec Monseigneur » (A. Bruneau), Roméo et Juliette : « Valse » (C. Gounod), par Georgette Denys. - Africa, fantaisie pour piano et orchestre (Saint-Saëns), par Lucien Jourdan et l'orch. - Hiver, vous n'êtes qu'un vilain (Laparra), Le pauvre labourer (J. Tiersot), Baillero (Canteloube), Jamais d'eau (F. Casadesu), par René Hérent. - Trois valse romantiques (Chabrier), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.



MADY BRETON.
(Photo Harcourt.)

13 h. 20 L'Orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen.

Harlem-swing (G. Deloof) - Petit hôtel (Paltex) - Helle (G. Roland) - Valse (J. Météhen) - Pot pourri sur les succès de René Mercier : Quand on est jeune, Si tu veux, Simplement, Sur un air de shimmy, Totor t'as tort, Paris, Pour vous, mesdames - Bouquet d'étoiles (W. Bochmann) - Mixture (F. Candrix) - Premier rendez-vous (R. Sylviano) - Brouillard (M. Météhen) - Espoir (J. Batell).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Elena Glazounow. Etude en fa mineur (F. Chopin) - Fantaisie en fa mineur (F. Chopin).

14 h. 30 Lucie Lavaillette. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Air ancien (N. Tcherepnine) - Gigue (G. Hue) - Pièce pour flûte seule (J. Ibert).

14 h. 45 Renée Chemet et Jean Hubeau. Sonate en si bémol majeur (Mozart).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Quelques orchestres de danse. La Toulousaine (Malafosse), par Gus Viseur. - Rumba d'automne (G. Briez), par Georges Briez et son orch. - Quelques larmes (Dostal-Balz), par Adalbert Lutter et son orch. de danse. - Loin de mes amours (J. Delannay), par Quintin Verdu et son orch. de tangos. - Tutti frutti (H. Munsonius), par Heinz Munsonius et ses solistes. - El sameforo (Fuggi), par Quintin Verdu et son orch. - Viva Cuba (Curti-Muscat), par un orch. cubain. - Ça ne va pas sans amour (Mariotti), par Barnabas von Gezy et son orch. - Sauts de joie (Engelen-Candrix), par Fud Candrix et son orch. de danse.

15 h. 45 Le micro aux aguets : « Avant les trois coups à la Comédie-Française. »

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : La Kaleva, épopée nationale finlandaise. - Présentation de Jean Guibert.

17 h. 30 Ensemble Ars R-div'va, sous la direction de Claude Crussard avec Hélène Bouvier. Concerto grosso en si bémol majeur (Hændel) - Lied (Erlbach) - La Cloris (J.-B. Lullu).

JEAN-PAUL MARTINI



TOUT le monde connaît « Plaisir d'amour », de Martini... Mais c'est tout ce qu'on connaît de cet agréable compositeur de la fin du XVIII^e siècle...

Il ne mérite pas d'être tombé dans cet oubli nimbé.

Martini se nommait en réalité Schwarzenorf et était né dans le Palatinat en 1741. En 1760, il se fixa à Nancy comme maître de musique, et c'est alors qu'il italianisa son nom.

En 1764, il vint tenter la fortune à Paris... et la rencontra. Un concours de musique militaire était ouvert. Il y prit part et remporta le premier prix. Alors le maître de musique devint officier de hussards, à la suite.

Ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner à la composition. En 1771, il donna à l'Opéra italien « Un Amoureux de quinze ans », qui connut immédiatement un immense succès.

Il devint ensuite maître de chapelle du comte d'Artois. Il aurait sans doute reçu la charge de premier intendant de la musique royale si la Révolution n'avait éclaté.

Après avoir été traité en suspect, Martini revint en faveur dès 1795. Il y resta jusqu'en 1802. Pendant l'Empire, il tomba en disgrâce. Puis la Restauration lui accorda enfin cette place d'intendant qu'il avait briguée si longtemps. Mais il mourut dès 1816.

De ses neuf opéras, il ne reste rien... Sa musique militaire est un peu mieux connue... En revanche, ses mélodies gardent une exquise fraîcheur. P. M.

Josette Barré, le 30-12-43, à 19 h. 15.



ALINE VON BARENTZEN
(Photo Carlet aîné.)

18 h. « Une poétesse exaspérée :
Elisa Mercœur »,
par Pierre Minet.

18 h. 15 Jacqueline Desmet.
Au piano : Thérèse Raynaud.
Il aimait la musique douce (A. Siniavine) - Le gangster aimait la musique (L. Blanc) - L'aventure aime la nuit (G. Van Parys) - Je sais qu'un jour (M. Jary).

18 h. 30 La chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Marcelle Bunlet.
Au piano : Marthe Pellas-Lenom.
Mélodies de Gabriel Fauré : Les présents, Arpège, Accompagnement, La fleur qui va sur l'eau, Aurore, Soir, Fleur jetée.

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Marcel de Lanos.
Prière au vent du soir (Meunier) - Oh ! ma m'amie (P. Durand) - Cantarès (J. Sentis) - Le vagabond fleuri (H. Bourtaire).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Henri Gauthier.
Sonate en ré majeur (Pastorale) op. 28 (Beethoven).

20 h. Le Rad'o-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Paul Durand et son orchestre mélodique.
J'ai sauté la barrière (J. Hess) - Mandolinata (Paladilhe) - Oh ! ma m'amie (P. Durand) - Griserie (A. Bose) - Souvenir, vous n'êtes plus qu'un rêve (V. Scotto) - Sérénade (Toselli) - Alcarazas, du film « La vie de plaisir » (P. Durand) - Ses yeux perdus (R. Moratti) - Entr'acte de Mignon : Gavotte (A. Thomas) - Tout en flânant (A. Siniavine).

21 h. Paris vous parle,
l'hebdomadaire de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Orchestre féminin
Jane Evrad
avec Aline von Barentzen.
Choral aria (Bach-Reger) - Concerto en ré mineur pour piano et cordes (J.-S. Bach).

22 h. 45 Henri Médus.

23 h. « La légende de la ville d'Ys »,
par Méran Mellerio.

23 h. 15 L'Orchestre de variétés de Radio-Paris, sous la direction de Georges Derveaux.

La danse des filous (Henderson) - Sérénade d'hiver (Chiboust) - Jazz bleu (Gifford) - Tournez, musettes (Lanjean) - Douce Suzanne (Green) - Sueno florido (G. Roland) - Jiu-jitsu (Chiboust) - Dans le calme de la nuit (C. Porter) - Modernisme (J. Dorsey) - Le menuet de porcelaine (Scotto) - Onze heures vingt (Combelle) - Prière à Zumba (Lara) - Rythme de Noël (D. Reinhardt) - Bébé (Dorsey).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les belles ouvertures.
Tours de bandits (Suppé), Maritana (Wallace-arrgt Altiest), par un gd orch. symphonique.

0 h. 30 Fin d'émission.

JEUDI 30 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Le chant de l'exilé : « Paquita ». « Le vagabond fleuri » (Bourtaire-Vandair), par Tino Rossi - Le foyer perdu : « Prière à la nuit » (Benatzky-Lemarchand), par Lucienne Delyle - Le club des soupirants : « J'ai tout les femmes », « Je connais des baisers » (Parès-Manse), par Fernand - Feu Nicolas : « L'âme au diable » (Larue-Gasté) - « Sainte-Madeleine » (Féline-Gasté), par Léo Marjane.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Association des Concerts Marius-François Gaillard.

Ouverture joyeuse (M. Poot) - Fragments poétiques : Depuis l'heure charmante, Un soir nous étions seuls. Elle est jeune et rieuse (B. Godard) - La belle excentrique : Grande ritournelle, Marche franco-lunaire, Valse du mystérieux baiser dans l'œil, Cancan grand mondain (E. Sattie) - Aux étoiles (Duparc) - Danses slaves, extraites du « Roi malgré lui » (Chabrier).

9 h. Le Radio Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse.
Marche des petits soldats de plomb (Pierne), par l'Orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux - Gentil coqu'licot (V. d'Indy) - L'alouette (harm. G. Loth) - Marche funèbre d'une marionnette (Gounod), par l'Orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.

11 h. 45 Jacques Mamy.
Valse impromptu (R. Pugno) - Chanson (G.-M. de Meriloux) - Sur la mer, Ronde française pour piano (Boellmann) - Menuet vif, Tarentelle (G. Pierne).

12 h. Le Fermier à l'écoute :
Machines d'intérieur de ferme.

12 h. 10 L'Orchestre Richard Blareau avec Clément Duhour et Jacqueline Cadet.

Automme (A. Muscat) - Que restait-il de nos amours (C. Trenet) par l'Orch. - Printemps viennois (F. Grothe) - Un jour près de vous (J. Ledru), par Jacqueline Cadet - Jazz 1920 : S'attarder un instant, Sourires, Avalon (V. Rose), par l'Orch. - A toi je pense, Tony (Bourtaire), par Clément Duhour - Hawaï, paradis du monde (P. Kreuder) - La contrebasse (F. Lopez) - Les airs de la rue : Sur le plancher des vaches (V. Scotto) - Si petite (G. Claret) - Le chaland qui passe (Bixio) - Je t'aime, c'est tout (F. Gardoni) - Mon chagrin dans la nuit (J. Nys), par l'Orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Extraits d'opéras-comiques.
Mignon : « Elle est là, près de lui » (A. Thomas), par Germaine Cernay - Paillasse : « M'habiller » (Leoncavallo), par di Mazzei - Cavalleria Rusticana, prélude (Mascagni), par un orch. - Werther : « Prière » (Massenet), par Ninon Vallin - Manon : « Duo de Saint-Sulpice », par Charles Friant et Emma Luart - La fiancée vendue, ouv. (Smetana), par l'Orch. philh. de Berlin, dir. Julius Koch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Marcelle Branca.
Au piano : Marguerite André-Chastel - La chanson du meunier (A. Lazzari) - Il a neigé des fleurs (G. Hue) - J'ai pleuré en rêve (G. Hue) - Présence (J. Mazetier) - L'amour que chante mon poème (J. Mazetier) - Ce n'est pas la faute à nous deux (J. Mazetier).

14 h. 30 Jardin d'enfants :
Les jeux radiophoniques des petits amis de Radio-Paris, une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Lina Margy.
J'ai fermé les volets (Gasté-Paugat) - Tu m'apportes (J. Fuller) - Mon beau petit diable (Delannay-Lienas) - C'est un coin de Paris (Godiard-Richardet) - Roman d'amour (Louiguy-Asso).

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes :
Un conte de Selma Lagerlof.

17 h. 30 Musica Sacra.

18 h. Voyage au pays des astres, causerie de E.-M. Antoniadis, de l'Observatoire de Meudon.

18 h. 5 Paul de Conne.
Nocturne, op. 31 (Sgambati) - Etude de concert, op. 12 (A. Arbter) - Valse viennoise (Strauss) - Tabatière à musique (Pouishnoff).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Michèle Dorlan.
Au piano : Louiguy - Ah ! le petit vin blanc (G. Borel) - Sur la margelle du vieux puits (A. Catabrèse) - Cache-cache (J. Simonot).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Josette Barré.
Au piano : Marguerite André-Chastel - L'amour est un enfant trompeur (Martini) - Air de la création (Haydn) - Chanson du papillon (Campa) - Ariette de Richard Cœur de Lion (Grétry).

19 h. 30 La Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Guy Luyckaerts et son ensemble.
Pourquoi mentir ? (Luyckaerts) - Voulez-vous ? (Luyckaerts) - Pourquoi boudes-tu ? Dimanche (Luyckaerts) - Réver (Luyckaerts) - Le printemps chante dans mon cœur (Roger) - Le dernier soir (Luyckaerts).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « L'Etoile »,
opéra-bouffe en trois actes (E. Chabrier), avec
Christiane Gaudel, Marcelle Branca, Martha Angelici, René Hérent, André Balbon, Jean Legendre, Jean Drouin, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Tellier.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Revue du cinéma.

23 h. Paluche »,
sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 Suzanne Darbans.

HENRY FÉVRIER



HENRY FÉVRIER est issu d'une famille d'artistes. Son père était un architecte renommé. Entré assez tôt au Conservatoire, il eut comme professeurs Messager, Massenet, Gabriel Fauré.

Son premier ouvrage, « Le Roi aveugle », fut joué à l'Opéra-Comique. Ce fut un éclatant succès qui lança son auteur et qui marqua ses qualités : une grande facilité, une puissance scénique incontestable, un vif pouvoir d'émotion sur le public.

Après « Le Roi Aveugle », Henry Février donna, en 1909, à l'Opéra, « Monna Vanna ». Cet ouvrage, mieux accueilli encore par l'auditoire que par la critique, est resté au répertoire jusqu'à maintenant... et le mérite amplement.

On lui doit aussi « Gismonda », « La Damnation de Blanche-Heur », « Sylvette », etc.

Trio Février, le 30-12-43, à 23 h. 30.



CLEMENT DUHOUR

23 h. 30 Trio Février.
Trio : Allegro moderato, Andante
expressivo, Final vivace (H. Fé-
vrier).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Chantons encore.

Quand vient le soir (J. Jal, arrgt
E. Deltour), par Lise Coliny - Un
souvenir (Rossi-Capitani), par J.-
P. Dujay - Au clair de la lune
(Poterat-Durand), par les sœurs
Etienne - Pour vous, j'avais fait
cette chanson (Siniavine-Larue),
par Jean Sablon - Dans le crépus-
cule (Bourdel-Gordon), par Fred
Hébert.

0 h. 30 Fin d'émission.

VENDREDI 31 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique,
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Je dirai... mon amour (Vaysse-
Wraskoff), par Jean Clément - La
marchande de fleurs (Bourtagre-
Vandair), par Marie-José - J'ai
chanté sur ma peine (Hiégel-Mété-
hen), par Toni Bert - La rue de
notre amour (Alexander-Vandair),
par Damia - La légende du cher-
cheur d'or (R. Lucchesi), par Jac-
ques Pills - Tourbillons d'au-
tomne (Vetheuil-Rouzaud), par
Damia - Oh ! ma m'amie (Poterat-
Durand), par Toni Bert - Boléro
dans la nuit (Sentis-Lagarde), par
Marie-José - Tout à toi (Brini-
Vogade), par Jean Clément - Cha-
que chose à sa place (van Parys-
Boyer), par Jacques Pills.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne
sous la dir. de Maurice Henderick.
Fra Diavolo, ouv. (Auber) - L'en-
terrement d'Ophélie (Bourgault-
Ducoudray) - Suite africaine :
Bamboula, Khacidah, La nouba
(Lacome) - Chanson italienne (A.
de Taeye) - Les deux pigeons, bal-
let : Entrée des tziganes, Scène et
pas des deux pigeons - Thème et
variations, Divertissement, Danse
hongroise, Final (Messenger).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Hygiène et santé :
« Les fautes d'hygiène et les abus
comme facteurs de la tubercu-
lose », par le docteur Pruvost.

11 h. 40 Jean Suscinio et ses matelots
accompagnés par Xila
et Raymond Jouart
avec Marcelle de Bevre.

La mer chantée par les marins et
les poètes - La chanson du vent
qui vente - Le grand trois-mâts
carré (Suscinio-Soyer) - Il était
un petit navire (T. Botrel) - Mari-
us d'Islande (Fourdrain) - Noël
de Bretagne - Chanson de Noël -
Le Noël des matelots (E. Trémi-
sol).

12 h. Le fermier à l'écoute.

Les mammites chez nos vaches
laitières - Douve du foie du mou-
ton et du bœuf.

12 h. 10 Association des Concerts
Pascdeloup sous la direction de
Francis Cébron avec Jean Legrand
et Yvonne Besneux-Gautheron.
Ouverture des Noces de Figaro
(Mozart), par l'Orch. - Le Barbier
de Séville : « Air d'Almaviva »
(Rossini), Mireille : « Air de
Vincent » (Gounod), par Jean Le-
grand - Petite suite (Debussy), par
l'Orch. - L'enfance du Christ :
« Air de l'archange » (C. Franck),
Chanson (H. Busser), Zilimbri-
na (Tomasi), par Yvonne Besneux-
Gautheron - Rapsodie norvégienne
(E. Lalo), par l'Orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio Paris.

13 h. 20 Paul Durand,
et son orchestre mélodique.
Corrida (A. Tannière) - La pala-
ma (Yradler) - Premier rendez-
vous (R. Sylviano) - Berceuse de
Jocelyn (B. Godard) - Je n'ai be-
soin que d'un amour (P. Durand)
- La chanson du joli vent (Louiguy)
- Quel beau jour, mon amour
(F. Lopez) - Romance (E. Lalo) -
Bon voyage (P. Durand) - Mar-
che tirée du film : « Le chant de
l'exilé » (H. Bourtagre).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jean-Max Clément.
Au piano : Eugène Wagner - So-
nate n° 3 : Allegro, Adagio, Tem-
po di minuetto (Haydn).

14 h. 30 Soins d'urgence
en attendant le médecin.
par le docteur Charles Buizard.

14 h. 40 Carmen Guilbert.
Thème et variations (P. Paray).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Rendez-vous des vedettes.
Rien du tout (Lafarge-Llenas), par
André Claveau - Les fleurs sont
des mots d'amour (Poterat-Yvain),
par Josette Martin - Ils sont za-
zous (Martellier-Hess), par Johnny
Hess - Notre valse à nous (Mar-
tellier-Louiguy), par Léo Marjane
- Loin de mes amours (Larue-
Delannay), par Georges Guétary -
Tu m'oublieras (Vaysse-Lagarde-
Sentis), par Lucienne Delyle - Jimi
(Lopez-Poterat), par Clément Du-
hour - Polka des barbous (Cheva-
lier-Betti), par Maurice Chevalier
- Le vagabond (Louiguy-Piaf),
par Edith Piaf.

15 h. 50 La voix du Japon.

16 h. Ecoutez mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies
européennes.

Le beau calendrier des vieux
chants populaires : Au guy
l'an neuf, par Guillot de Saix,
avec

Christiane Gaudel, Marcel Enot,
Paul Derenne et la chorale
Emile Passani.

Récitants :
Emile Drain et Robert Plessy.
Noël encore (V. Gambau) -
Guillenne (P. Duchemin) - Le
drôle d'oiseau (G. Aubanel) -
An Higuemane (E. Passani) -
L'an nouveau (P. Pierné) - Le
rossignol chante (G. Delamor-
nière) - A table avec mes amis,
Berceuse de la madone (G. Au-
banel) - La part à Dieu (T.
Richeptn).

17 h. 30 Trio d'anches
avec Jean Doyen.

Sonate pour basson et piano
(Saint-Saëns) - Trio (Vaubour-
guin).

18 h. Arts et sciences.

18 h. 15 Guy Berry.

Au piano : Louiguy - Rien que
toi (P. Durand) - Crois-tu qu'on a
de la chance (Louiguy) - La belle
aventure (N. Val) - La légende du
troubadour (Louiguy).

18 h. 30 Revue de l'actualité
1943.

19 h. 30 Quelques beaux tangos.
La cumparsita (M. Rodriguez),
par Juan d'Arienzo et son orch.
typique - Te quiero (Canaro),
par l'Orch. Canaro - Destino (E. Ca-
naro), par Peter Kreuder et son
orch. de danse typique.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup,
pirate »,
roman radiophonique de Claude
Dhéréelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

20 h. 20 « La Chauve-Souris »,
opérette de Johann Strauss,
avec Anita Wolfer, Eliette Schen-
enberg, Christiane Gaudel, Mar-
celle Branca, Franz Vroons,
René Hérent, Camille Maurane,
Georges Bouvier, Albert Giriat,
Madeleine Sylvain, Katie Varley,
Maurice Poterat, Louis Raymond,
Georges Cusin, Charles Lavielle,
la Chorale Emile Passani et le
Grand Orchestre de Radio-Paris
sous la direction de Josef Holzer.
Présentation d'André Alléhaud
et Marcel Sicard.

LE COR DE CHASSE

DE tous temps, les chasses ont été accompagnées par des son-
neries : on soufflait dans des cornes évidées, dans des
« oliphants ».

Les premiers cors, tels que nous sommes habitués à les
voir maintenant, datent du début du XVI^e siècle. Ils étaient
alors fort petits. Sans doute étaient-ils originaires d'Italie.
Vers 1630, on fabriqua en France de grandes trompes de
chasse, plus du double de nos cors actuels.

Le premier musicien qui introduisit le cor dans un orches-
tre lyrique fut Lulli. Il y a un quintette de trompes de chasse dans « La
Princesse d'Elide (1664). Le premier virtuose du cor qui ait laissé un
nom fut un Parisien du nom de Rodolphe. En 1814, un facteur d'instru-
ments silésien inventa le cor chromatique à pistons.

Le Débuché de Paris, le 1-1-44, à 11 h. 30.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 05 « Le tournant de l'année »,
par Douglas d'Estrac.

22 h. 20 « Au gai l'an neuf »,
revue de fin d'année de Radio-
Paris, une réalisation de
Roland Tessier,
avec

Mistinguett, Jeanne Fusier-
Gir, Jane Sourza, Gaby Basset,
Marie Bizet, Mona Goya, Hélène
Garaud, Adrienne Gallon, Mi-
reille Berthon, Lucienne Tragin,
Lily Duverneuil, Jean Tissier,
Raymond Souplex, Jean Rigaux,
Roméo Carlès, Pierre Gilbert,
Georgius, André Dassary, André
Claveau, Bayle et Simonot, Jac-
ques Morel, Lucien Dorval,
l'Orchestre de Variétés de Ra-
dio-Paris, sous la direction de
Georges Derveaux et l'Orchestre
de Casino de Radio-Paris sous
la direction de Victor Pascal.

0 h. 20 Et maintenant, dansons...

1 h. Arrêt de l'émission.

SAMEDI 1^{er} JANV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Ce disque est pour vous,
une présentation de Geneviève
Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous
(suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous
(suite).

9 h. 45 L'école familiale.

10 h. « Vœux de l'actualité ».

10 h. 30 Musique religieuse.
Deux chorals (Pachelbel), par un
orch. à cordes - Magnificat (Bach),
par les chœurs de la Société Bach,
avec orch. et orgue, dir. Gustave
Bret - Elévation (Zipoli), par un
orch. à cordes - Toccata et fugue
en ré mineur (Bach), par Fritz
Heitmann.

11 h. « Les grandes figures
du théâtre contemporain »
Cécile Sorel »,
commentaires de René Dez.
Présentation de Philippe Richard.



JEAN LEGRAND
(Photo Harcourt.)

11 h. 30 Les trompes de chasse
du « Débûché de Paris ».
Le point du jour - Fanfare du
maître d'équipage - La bergère des
Alpes - Le loup - Les Allobroges.

11 h. 45 Jacques Quesnel.
Au piano : Jean Neveu - Sonate
en ré (Hændel) - Prélude en mi
(Bach) - La vie brève (M. de
Fallà).

12 h. Chansonniers de Paris.
une réalisation de Roland Tessier,
avec Raymond Souplex, Jamblan,
Géo Charley, Jean Rigaux, Roméo
Carlès, Jacques Morel, Pierre Gil-
bert, Gabriello, Jane Sourza, Gaby
Basset, Renée d'Yd, Jeanne Fusier-
Gir, le petit Bernard Daydé.
Au piano : Gaston Claret.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 20 Pour nos jeunes :
« La petite fille aux allumettes ».

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Alicia Baldi.
Au piano : Marthe Pellas-Lenom -
Absence (H. Berlioz) - Grimm (C.
Debussy) - Les petits (E. Meret)
- La fée aux chansons (G. Fauré)
- A nous deux (G. Pierné).

14 h. 30 Quintette à vent de Paris
sous la direction de Gabriel
Grandmaison.
Deux mouvements (J. Ibert) - La
chasse (Leclair).

14 h. 45 Nous vous invitons
à écouter...

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes Joyeuses
de Radio-Paris.
Accusé de la semaine
Ondes Joyeuses 1943.
Attraction :
Priote.
Sketch :
Le maître-nageur.
Invitée d'honneur :
Mistinguett
et vedettes de la chanson de
demain.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Revue coloniale de l'année.

17 h. 15 L'ensemble
Lucien Bellanger.

Deux menuets (Beethoven) - No-
cturne « Shylock » (Fauré) - Sici-
lienne « Pelléas » (Fauré) - Ronde
aragonaise (Granados) - Ramunt-
cho (G. Pierné).

17 h. 30 Alec Siniavine
et son ensemble, avec Georges
Guétary.
accompagné par Tasso Janopoulos
et
Jany Laférière.

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Chœurs d'enfants.
Gentil coqu'licot (V. d'Indy) - Il
était un petit navire (Périsas) -
L'alouette (harm. G. Loth) - A la
pêche des moules (V. d'Indy) -
Sur le pont d'Avignon (Périsas),
par la Manécanterie des Petits
Chanteurs à la Croix de Bois.

19 h. Sport et musique.

19 h. 30 Raymond Verney
et son ensemble tzigane
et Marie-José.
accompagnée au piano par Loui-
guy.

Premiers souhaits de bonheur
(folklore), par Raymond Verney
- Oh! ma m'am (P. Durand),
par Marie-José - Danse des pou-
pées (Schimmer), par Raymond
Verney - Pulcinella (Joëguy), par
Marie-José - Valse extraite de
l'arbre de Noël (M. Rebikow), par
Raymond Verney - Un peu
d'amour, un peu d'espoir (Cloe-
rec), par Marie-José - Madame la
Terre, arrêtez-vous (F. Grothe),
par Raymond Verney - Cantares
(J. Sentis), par Marie-José - Sou-
venir (Drda), par Raymond Ver-
ney - Alcarazas (P. Durand) - Sé-
rénade au vent du soir (F. Lopez),
par Marie-José.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

20 h. 20 Cette heure est à vous.
par André Claveau.

21 h. Pour varier un peu.

Enlèvement, tiré des « Chan-
sons de page » (Bordèse-Le-
vadé), par Georges Thill. - Ro-
samonde : « Musique de ballet
n° 2 », « Musique d'entr'acte
n° 3 (Schubert), par l'Orch. de
l'Opéra de Berlin, dir. Johan-
nès Schüler - Marche de Ra-
koczy (Liszt), par Edward
Kilenyi - Danse macabre, op.
40 (Saint-Saëns), par un Gd
Orch. Symph. - Lakmé : « Air
des clochettes » (L. Delibes),
par Lily Pons - Les deux pi-
geons : Entrée des tziganes,
Thème et variations, par un
Orch. Symph., dir. Bervily -
Boléro : « Les filles de Ca-
dix » (Delibes), par Amelita
Galli-Curci - Ronde wallone
(J. Jongen), par un Gd Orch.
Symph., dir. Franz Anré.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 Le Grand Orchestre de
Radio-Paris, sous la direction de
Willem Mengelberg, avec Jean-
nine Micheau, Eliette Schenne-
berg, Georges Jouatte, José
Beckmans et la Chorale Emile
Passani.

Ouverture « Zur Weihe des
Hauses », op. 124 (1822) (Bee-
thoven) - IX^e Symphonie en ré
mineur, op. 125, avec chœurs,
« Hymne à la joie » de Schil-
ler (Beethoven).
(Emission différée.)

23 h. 15 Les belles pages
lyriques.

Werther : « Final du 3^e acte »
(Massenet), par Ninon Vallin,
Georges Thill et Roque - Ma-
non : « Final du 1^{er} acte »,
« Duo de Manon et des Grioux
et mort de Manon » (Masse-
net), par Germaine Féraldy et
Rogatchewsky - Faust : « Scène
et duo du jardin » (Goun-
od), par Marthe Nespoulos,
Georges Thill et Fred Bordon.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Voulez-vous danser,
madame ?

Viens demain (Louiguy), par De-
prince et son orch. - Nandette (M.
Warlop), par Michel Warlop et

son orch. - Je vous ai tout donné
(A. Siniavine), par Ramon Mendi-
zabal et son orch. - Swinging (J.
Jack), par Fud Candrix et son
orch. de danse - Lune de Monte-
Carlo (Orefiche-Vasquez), par Le-
cuona et son Orch. cubain.

0 h. 30 Fin d'émission.



RAMON MENDIZABAL

RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

LUNDI
27 DÉCEMBRE

La Bretagne agricole : 19. Quelques notions
sur le drainage, par Esnault; 19.08 Ar Gwi-
nizh - Du (Le Sarrazin), par Ar C'Houer
Kozh; 19.15 Fin de l'émission.

MARDI
28 DÉCEMBRE

18.30 La Pastorale éternelle, par Florian Le
Roy, musique originale de Jef Penven, avec
les comédiens et l'orchestre de Rennes-Bre-
tagne; 19.05 La Haute-Bretagne : Journées
d'études de l'Institut Celtique à Dinan, 11 et
12 décembre 1943; 19.15 Fin de l'émission.

MERCREDI
29 DÉCEMBRE

La Bretagne au travail : 19. Les tapissiers,
interview de M. Babin, artisan, par Juliette
Nizan; 19.08 Micherliou Breizh, par Kerver-
ziou; 19.15 Fin de l'émission.

JEUDI
30 DÉCEMBRE

L'Institut Celtique de Bretagne : 19. Présen-
tation de la Commission de l'Enseignement :
Les parents choisissent-ils la profession de
leurs enfants, par Mlle Davaud; 19.08 Ober
Hag al Levriou Skol (Ober et les ouvrages
scolaires, première partie), par F. Kervella;
19.15 Fin de l'émission.

VENDREDI
31 DÉCEMBRE

La Vie celtique : 19. Noz Kalanna (La Nuit
des Etrennes), chants, par Yann Dahouët;
19.08 Ur Bloaz o Vout, Ur Bloaz o Tout
(L'année qui s'en va... L'année qui vient!),
par Jord Ar Mee; 19.15 Fin de l'émission.

SAMEDI
1er JANVIER

18.30 Musique de chambre : extraits du gala
donné à Dinan, à l'occasion des Journées
d'études de l'Institut Celtique de Bretagne,
avec Mmes Montier-Herber, Jacqueline Va-
cher, Mlle Louise Bron et M. Jef Penven;
œuvres de Guy Ropartz, L. Rauderert et Jef
Penven; 19.10 Vœux aux Bretons pour le Nouvel An; 19.15
Fin de l'émission.

Cécile SOREL

— C'est drôle ! Je m'aperçois tout à coup que je n'ai jamais eu de jouets. Ceux que ma mère me donnait, je les donnais à mon tour. Je préférais regarder la nature, le ciel, les arbres et les fleurs, et les bêtes...

Catherine FONTENEY

— Mes doigts, mes pieds et mes chaussons ! Vous ne vous figurez pas tout ce qu'on peut arriver à faire avec ses doigts ! Je me souviens aussi d'une certaine marguerite que quelqu'un avait piquée à ma robe et je crois bien que, tout compte fait, c'est une fleur qui fut mon premier beau jouet !

Germaine DERMOZ

— Un jouet mécanique ! C'était une demoiselle de cirque qui sautait par-dessus un cheval à travers un cerceau de papier ! A ce moment-là, le cirque accaparait tous mes rêves !

Annette LAJON

— Un chemin de fer et une négresse ! J'avais trois ans et demi et c'était mon premier Noël. Je me souviens que ma négresse n'avait pas les jambes articulées et comme je voulais qu'elle fit sa prière, avec moi, chaque soir, je dus lui plier le torse les genoux !

Francie KERNEL

— C'était pendant l'autre guerre. Mon père, aviateur, était au front. Il m'envoya une souche de bois qui avait la forme d'une poupée. Je devois encore dormir couché comme un bébé dans un mois !

Lina MARGY

— Un petit piano ! J'ai eu certes de nombreux autres jouets, mais je préfère de beaucoup mon petit piano ! Je l'avais toujours sous le bras et je couchais avec lui !

Jacqueline MOREAU

— Une grosse poupée en chiffons qui s'appelait Sophie et auprès de laquelle je semblais encore plus petite.

Blanche DARLY

— Un petit loulou blanc qui avait le nez tout pelé !

Léo MARJANE

— Un ours en peluche — Robert — qui a longtemps dormi et rêvé avec moi !

Annie BERNARD

— Les mignonnettes ! Je les habillais moi-même, ces jolies et minuscules poupées, et je leur faisais jouer des drames ! Ma petite sœur, — le public, — pleurait à chaudes larmes !

Lise DELAMARE

— Un très bel escargot qui arrivait toujours premier ! Ma sœur et moi, nous piquions les coquilles de nos coursiers et on leur tapait sur la queue pour les faire avancer ! Comme piste, je vous recommande une feuille d'iris !

Reine PAULET

— Un vrai petit mouton bêlant !... C'était en Algérie... En somme : un Noël très couleur locale !

Marie BIZET

— Les billes ! Je jouais avec mon frère et ses camarades. Un garçon manqué, quoi ! Ça manquait d'ailleurs finissait par des touffes de chépepages de chignons ou de... touffes ! J'ai même été une fois knock-out !

Serge LIFAR

— Je crois bien que je n'ai jamais eu de jouets ! Je me souviens vaguement de quelques soldats de plomb que je faisais manoeuvrer, mais ils ne devaient pas m'appartenir !

André CLAVEAU

— Une boîte d'aquarelle ! Et tenez ! Je me souviens que je ne peignais que des vases avec des anses ! Ce fut ma première spécialité !

Illustrations R. Moritz.

LEURS PLUS BEAUX JOUETS



Si vous demandez à une vedette quelle est sa chanson préférée, elle ne vous répondra pas, parce qu'elle est prudente et qu'elle ne veut causer du chagrin à personne.

Si vous lui posez une de ces questions saugrenues qui font la joie de l'intervieweur, elle réfléchira longuement et, comme elle est spirituelle, elle répondra de telle manière que l'intervieweur ouvrira des yeux tout ronds et, le souffle coupé, jurera que l'on ne l'y reprendra plus !

Mais si vous évoquez devant elle quelque souvenir de Noël, si vous l'interrogez sur ses éblouissements d'enfant... si vous lui demandez quel a été son plus beau jouet... alors vous serez comblé ! Car elle parlera aussitôt et les mots se presseront sur ses lèvres, comme si, à force d'avoir été contenus pendant de longues années, ils avaient hâte de s'envoler...

Les images de l'enfance sont les seules qui ne jaunissent point dans la mémoire. Vous verrez que nos vedettes gardent un souvenir précis de leurs plus beaux jouets. Et vous verrez aussi que l'on peut devenir une étoile et n'avoir jamais connu les ivresses d'un matin de Noël...

Reportage réalisé par Georges Preuilly.

Jean TRANCHANT

— Un grand piano, un vrai, un authentique piano ! J'avais trois ans ! Le reste ne m'amusait pas.



Jean LAMBERT

— Les ours en peluche ! J'en avais trente-cinq ou quarante... Et je vous avoue que j'ai encore cette passion. Seulement, maintenant, je vais les voir au Zoo !

André DASSARY

— Une pelote pour jouer contre le mur ! A trois ou quatre ans, on commence déjà, dans mon pays, à lancer la balle ! C'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance et je vous jure que j'aimerais faire une partie !

GEORGIUS

— Un cheval mécanique. C'est même la seule fois que je suis monté à cheval ! J'avais six ans et ma monture s'est cassé une patte à la rivière du... couloir !

Jean LUMIÈRE

— Le premier dut être un ballon ! Le jouet qui a enchanté mon enfance, c'est un petit cinéma dont on tournait la manivelle à la main...

Guy BERRY

— Une bergerie avec des moutons blancs, des sapins verts et de jolies barrières avec lesquelles je faisais le parc pour que le loup n'entre pas !

François PÉRIER

— Un ours en peluche !

Guy PARIS

— Un train mécanique ! Plus tard : une carriole et un gros chien !

CHARPINI

— Une poupée, bien sûr ! Elle était moche, mais je l'aimais. C'est ma mère, qui n'était pas très riche, qui me l'avait faite.

BAYLE et SIMONOT

BAYLE. — Un hochet, sans doute, mais le premier jouet dont je me souviens est un guignol. C'était la seule chose qui parvenait à calmer mon agitation quasi perpétuelle. L'impressionnant Gnatron réussissait à me rendre sage comme une image !

SIMONOT. — Un petit lapin jouant du tambour, d'où un amour fou pour ce mammifère et une haine implacable pour les marchands de peaux de lapin !

André PASDOC

— Un vrai petit cheval ! Autrement dit : un poney. J'avais trois ans... Ai-je besoin de vous dire que je suis cavalier ?...



Bernard

Nom :

Prénom :

Profession :

Yeux :

Cheveux :

Visage :

Bouche :

Année : 1958
 Profession : chanteuse légère
 Yeux : bleus (et tendres)
 Cheveux : vaporeux (et blonds)
 Visage : délicat (et ovale)
 Bouche : souriante (et suave)
 Taille : 1 m 58
 Poids : 53 Kils
 Tour de taille : 60 cm

Signe particulier : Elle est la plus modeste, la plus sage, la plus discrète. Elle a l'air de vouloir s'excuser d'avoir du succès, et de posséder un des plus jolis et des plus purs soprani de la chanson. Elle ne sort de sa réserve que dans un seul cas : quand elle voit une injustice. Alors, elle devient tigresse. C'est la seule chose dont elle ait horreur. On peut lui pardonner ça.

Son plus grand défaut : la timidité (surtout dans un métier comme le sien !)

Sa plus belle qualité : la franchise. Une classique ! Elle a fait ses classes avec André Pernet, puis au Conservatoire. Elle se destinait à l'Opéra-Comique.

Après la guerre, les circonstances l'obligent à commencer plus tôt qu'elle ne le voulait dans « la carrière ».

Elle joue la revue, elle chante, elle parle. La voilà conquise à la chanson.

Il y a deux ans, aux Optimistes, dans une revue de Jean Valmy, on la vit personnifier dans un berceau rose... la revue elle-même, naissant aux feux de la rampe. C'est ce jour-là qu'est né aussi son succès. Il est parti pour une longue vie.

Ses projets ? Elle est discrète. Si on insiste, elle nous chuchote à l'oreille qu'elle espère bientôt jouer le grand rôle féminin d'une opérette qui fera revivre le Moulin Rouge de 1880 avec son célèbre quadrille.

Ne le répétez pas, ajoute-t-elle. Voilà qui est fait. Mais Annie Bernard est si douce qu'elle ne m'en voudra pas.

Renseignements recueillis par Philibert.
 Photo Harcourt.

RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 19 h. 15 : Bordeaux-National (321 m. 90, 932 kcs) - Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Lille National (247 m. 30, 1.213 kcs) - Limoges National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1.339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1.185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 7 h. 45; de 8 h. 45 à 13 h.; de 14 h. à 22 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 19 h. 30 à 21 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60; Grenoble-National et Montpellier-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Limoges-National et Nice-National à puissance réduite jusqu'à 22 h. 15.

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

7.30 Radio-Journal de France; **7.45** Principales émissions de la journée; **7.48** Leçon de culture physique; **8.05** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; **8.10** Disques; **8.15** Programme sonore de la semaine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Service religieux protestant; **9.10** Le Noël du Prisonnier; **9.37** Principales émissions de la journée; **9.40** Courrier des auditeurs; **9.50** Relève de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; **10.10** Messe célébrée en l'église Saint-Gervais; **11.10** Soliste : René Benedetti; **11.25** Orchestre du Normand, dir. Jacques Météhen; **12. Leurs débuts** : Grandes vedettes et grands virtuoses : Denis d'Inès; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise au cœur de Paris »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Aide aux prisonniers rapatriés et aux familles de prisonniers de guerre; **13.50** « Festival Christiné »; **15.30** « Primerose », de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet, avec le concours de la Comédie-Française; **16.** Audition solennelle donnée en la Cathédrale de Monaco; **18.** Radio-Journal de France; **18.05** « Festival Mozart », avec Charles Munch et Mlle Banzel; **19.10** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Philippe Henriot; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Boxe : Championnat de France. Poids légers; **20.** « Disons-le en chantant »; **20.28** « Le Music-Hall du Dimanche »; **20.49** « Toute la valse »; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La vie des communes; **21.45** « Rocambole », 4^e épisode : « En lettres de sang », d'après l'œuvre de Ponson du Terrail, avec Julien Bertheau, Paul Amiot, Hieronimus, Jacques Bernier, Christian de Lanaut, Dominique Buckhardt, P. Morin, Charles Lemarchand, Jacques Thann, Alice Field, Laurence Bianchini, Yvonne Gaudau; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** L'arbre de Noël du Centre Gwynemer à Chamonix; **23.05** Jo Bouillon et son orchestre; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 27 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Philippe Henriot; **8.55** Disques; **9.10** Sports, par Jean Augustin; **9.20** Education nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** « Notre action ». — Chronique sonore du Secours National »; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** L'actualité littéraire; **12.** Jo Bouillon et son orchestre; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Les vaccins du soya, par M. Brochon; **12.45** Principales émissions de la journée; **12.47** Concert de musique variée, dir. Georges Bailly, avec Renée Dyane; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Disques; **13.52** L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin; **14.30** « Ce que disent les jeunes filles »; **14.50** Le Livre de la semaine; **15.** Solistes; **15.15** « Il était une biche », comédie en trois actes de Jean-Pierre Le Mée; **16.45** Musique de chambre : Lily Laskine, Edith Cariven, Jeanne Ibos, Georges Loiseau et le quatuor Firmin Touche; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Farces normandes : « Mélanie et l'idiote du village », par Germaine Kerjean et Jacques Dapoigny, avec Germaine Kerjean, Albert Gercourt et Dominique Buckhardt; **18.** « Roman-Romance »; **18.30** Aide aux prisonniers rapatriés et aux familles de prisonniers de guerre; **18.40** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** La Milice française vous parle; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** L'Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.45** « L'étonnante histoire de la mer »; **22.25** Solistes : Jacques Dupont et Jean Vaugois; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Concert, dir. Jacques Prévost; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MARDI 28 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** La Ronde des Métiers : La Radio; **8.30** Radio-Jour-

nal de France; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy; **8.55** Disques; **9.10** Education nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.30** Chronique des Chantiers de la Jeunesse; **11.35** Soliste : GINETTE DOYEN; **12.** Ensemble Joseph Cravio; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Concert de musique variée, dir. Edouard Bervily, avec le quatuor féminin Seupel; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne; **13.50** Musique de la Police Nationale, dir. Commandant Semler Colliery; **14.40** Emission folklorique : « Les Noël's »; **15.** Question de littérature et de langage, par André Thérive : « Le Bestiaire légendaire »; **15.20** Solistes : Germaine Martinelli, Henri Merckel, Maurice Vieux et Gaston Marchesini; **15.50** Emission poétique, par Yvonne Ducos, avec Roger Gaillard : « Jean Richepin »; **16.10** L'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Félix Raugel : « Festival Monteverde », pour le tricentenaire de sa mort; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes : Le trio Moysse et Yvon Le Marc-Ladour; **18.** L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Radio-Jeunesse-Empire; **18.40** Orchestre du Normand, dir. Jacques Météhen, avec Jean Raphaël; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Boussard; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Emission dramatique : « L'Oiseau Bleu », féerie en six actes et douze tableaux, de Maurice Maeterlinck, avec Mary Marquet, Spinelly, Christiane Delyne, Gisèle Parry, Jeanne Chevrel, Blanch Dars, Juliette Demestre, Alice Dufrené, Suzanne Milot, Suzanne Rouyer, Dassonville, Daniel, Anne-Marie Hunebelle et Françoise Elgé, Gaston Séverin, Jean Toulout, Albert Gercourt, Robert Moor, Raymonde Fernel; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Emission du Commissariat général aux questions juives; **21.45** Charles Hary et son orchestre; **22.15** Musique de chambre, avec le Quatuor de la Radiodiffusion Nationale Léon Pascal; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Concert, dir. Julien Prévost, avec Maud Parry; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Musique légère; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Musique symphonique; **9.10** Education nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Radio-Travail; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** Solistes : MM. Motte-Lacroix et Lucien Verrous; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Chronique; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Concert de musique variée, dir. William Cantrelle; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Légion des Volontaires français contre le bolchevisme; **13.50** Orchestre de Marseille, dir. Henri Tomasi, avec Georgette Frozier, Annie d'Arco et la chorale de la Radiodiffusion Nationale; **14.50** Le passé vivant : Jeanne d'Arc à Reims; **15.20** Solistes : Le Quatuor Kretzky, Germaine Corney et Christine Sénart; **16.** Emission féminine; **16.35** Cinq minutes d'entraide, par Renée Rigon; **16.40** Dialogues intimes : « Apprentissage », par Georges Hoffmann; **17.** Le Jazz Alix Combelle; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « Noir et blanc, blanches et noires »; **18.** Solistes : Simone Petit et Marcel Darrieux; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpeyrou; **18.40** « Chansons d'hier et d'aujourd'hui »; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de politique intérieure; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Les P'tites Michu », opérette en trois actes d'André Messager, avec l'orchestre Radio-Lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jules Gressier, avec Jane Rolland, Paulette Marinier, Renée Dyane, Mireille Fleury, Blanche Delimoges, Maud Laury, Gaston Rey, René Lappelletrie, Jean Veuille, Paul Maquaire, Félix Bellet, Germaine Benoit, Eliette Maquaire, Maryse Cottavoz, Denise Babou; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de François Chasseigne; **21.45** Le Jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; **22.25** Solistes : Renée Chemet et Jeanne Leleu; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Contes et légendes de France : « Nofriti »; **23.20** Alec Sinivavine et sa musique douce; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

**JEUDI
30 DÉCEMBRE**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Disques; 8.10 « L'actualité chez les jeunes »; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chœurs d'enfants; 8.55 Musique symphonique; 9.10 Education nationale; 9.55 Aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11. « Les jeunes de la musique »; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Chronique coloniale; 11.30 Il nous faut des jardins; 11.35 « La Voix des Fées »; 12.15 Soliste : Miguel Candela; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 « Le Journal de Bob et Bobette »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 « Notre action ». — Chronique sonore du Secours National; 13.50 « Atceste », d'Euripide; 17. Lettres imaginaires, par Ch. Lyses; 17.15 Loterie Nationale; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Solistes : R. Boulay et le Quintette à Vent de Paris; 18. « Les nouveaux de la chanson »; 18.30 Emission de la Loterie Nationale; 18.35 Visages de France, par A. Homps; 18.40 « Quinze Ans »; 19.15 Musique instrumentale; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de P. Creyssel; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 L'Orchestre National, dir. Louis Fourestier : 1° La Damaïsselle élue (Claude Debussy) 2° Deux chœurs pour voix de femmes; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La vie des communes; 21.45 Les tréteaux de Paris; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Solistes : Denise Morand et Gabriel Soudant; 23.10 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

**VENDREDI
31 DÉCEMBRE**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Musique légère; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Paul Creyssel; 8.55 Musique symphonique; 9.10 Education nationale; 9.55 Aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 « Quatre Vents de Paris »; 12. Concert donné sous la direction de Louis Desvingt, avec Magda Noell, Renée Page, Yvette Le Bailly, Myjane, Michel Dens, Lucien Saurel, Henri Rabanit et la Chorale de la Radiodiffusion Nationale; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Chronique; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Suite du concert donné sous la direction de Louis Desvingt; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 La Milice française vous parle; 13.50 Orchestre Radio-Symphonique, dir. Tony Aubin; 15.15 Les Musiciens à travers leur correspondance : « Liszt », par Emmanuel Bondeville; 15.30 Récital d'orgue par M. André Fleury; 16. « La vie en rose »; 16.30 Au pays du merveilleux : « Le voyage de Gulliver », de Swift; 17. Orchestre Charles Hary; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Récital Mary Marquet; 17.55 L'actualité protestante; 18.10 Solistes : Lucette Descaves et Roland Charmy; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Emission du commissariat aux questions juives; 18.40 L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « Le Roi », comédie en quatre actes de G.-A. de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène, avec Saturnin Fabre, Denis d'Inès, Hieronimus, Tramel, Gaston Séverin, Pierre Héral, Charles Lemarchand, Jacques Dartois, Jean Bobillot, Robert Moor, Jean Brunel, Spinelly, Madeleine Lambert, Georgette Tissier, Dassonville, Germaine Monceray, Madeleine Martel; 21.30 Radio-Journal de France; 21.45 Vingt-cinq ans de chansons; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 « Les chansons de l'année »; 23.45 Radio-Journal de France; 23.50 Orchestre; 0.45 « Musique, Musique », avec les ensembles Alex Clarey, Aimé Barelli, Jacques Irso et Camille Martin; 1.58 « La Marseillaise »; 2. Fin des émissions.

**SAMEDI
1er JANVIER**

7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Programme sonore de la journée; 7.50 Leçon de culture physique; 8.07 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon; 8.12 Disques; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disques; 9.10 « Trois valse », opérette en trois actes et onze tableaux de MM. Strauss, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, dir. Marcel Cariven, avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Pasquali, Louis Blanche, Carloff, Pierre Sarda, Numès fils, H. Gerrar, F. Bellan, René Ronsil, Georges Fells, Jeanne Lambray, Luce Fabiole, Colette Salomon, Yvonne Dariès, Germaine Parat, Alexander, Martial, Claude Amary et Jacqueline Deshayes; 11. « Toute la lyre »; 12. « Le Renard et la Grenouille », de Sacha Guitry; 12.30 Radio-Journal de France; 12.45 Jo Bouillon et son orch., avec André Claveau; 13.30 Radio-Journal de France; 13.50 « Festival Audran », avec Jules Gressier; 15.50 « Poliche », comédie en quatre actes d'Henry Bataille, avec Jean Tissier, Jean Debucourt, Fernand Fabre, Lucien Brûlé, Jean Clarens, Jean d'Yd,

Jacques Thann, Darloing, Simone Berriau, Delia Col, Gisèle Pascal, Gilberte Meryl, Madeleine Samary, Yv. Kerva; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Variétés : Charles Hary et Tommy Desserre à l'orgue Hammond; 17.50 Le Jour de l'An du prisonnier; 18.20 Radio-Jeunesse; 18.40 Le soi-disant M. Pron ou les silences du manchot; 19.15 Musique symphonique; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Confidences au pays, par André Demaison; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « Le Comte de Luxembourg », opérette en trois actes avec Franz Lehár, Orchestre Radio-Lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Nationale, Jules Gressier, René Hérent, Jacques Jansen, Paul Maquaire, Gilbert-Moryn, André Gucho, Génio, Basquin, Pierre Héral, Charles Lavialle, Marthe Lucioni, Germaine Parat; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La question juive; 21.45 Variétés : Le jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; 22.20 Orchestre Hubert Rostaing; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage; 23.05 Orchestre Gaston Lapeyronnie, avec Christiane Lorraine; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

Jacques Météhen vous avait offert une magnifique interprétation du « Mouvement perpétuel de Paganini ». Il continue la série de ses succès avec la « Valse swing » (disque Columbia, N° 8.618), dont il est lui-même l'auteur. Cette nouvelle réussite, dont l'originalité consiste à avoir introduit avec bonheur des rythmes de jazz dans un rythme de valse, est tout à l'honneur de Jacques Météhen. Encore un disque qui sera recherché par les disco-philes.

MARIAGES LÉGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adresses-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

**ÉCOLE DU GÉNIE
CIVIL**



152, av. de Wagram
PARIS (17°)
3, rue du Lycée
NICE (Alp. Mar.)

**ENSEIGNEMENT
PAR CORRESPONDANCE**

Cours techniques :

Mécanique, Constructions aéronautiques, Dessin, Électricité, Chimie, Commerce

Préparation à l'examen d'entrée aux ÉCOLES NATIONALES DE LA MARINE MARCHANDE et à l'ÉCOLE PRIVÉE D'ENSEIGNEMENT MARITIME

152, avenue de Wagram, Paris

Cours de Mathématiques à tous les degrés

ETRENNES Vérification GRATUITE de votre installation extérieure par
DÉPANNAGE A DOMICILE
Réparation de suite Lit. 22-89
GROSZ, Artisan, 16, rue J.-Bologne

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la FISCALITÉ par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9°.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

CORS Exiger FEUILLE DE SAULE
Régler l'Estomac, Calmer la douleur, Dissoudre le germe. Laborat. GILBERT, 35, rue Cl. Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 400

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

NOËL 1943
DES MILLIERS D'ENFANTS DE FAMILLES SINISTRÉES VONT-ILS AUSSI NAÎTRE DANS LE DÉNUÈMENT ?
AIDEZ LE SECOURS NATIONAL
à les venir, à les sauver !
ACHÉTEZ DANS LES PTT DES BONS DE SOLIDARITÉ !
21, RUE LAFFITTE PARIS C/C POSTAUX PARIS 2466-58

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 6. Concert du port de Hambourg ; 7. Informations ; 8. Concert ; 8.30 Petite musique du matin ; 9. Musique variée ; 10. Informations ; 10.10 De la grande patrie ; 11. Sélection de disques ; 11.05 La jeunesse allemande chante ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Mélodies légères ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Solistes ; 15.30 L'heure du conte ; 16. Ce que souhaitent les soldats ; 17. Informations ; 18. Concert philharmonique ; 19. Une heure d'actualité ; 20. Informations ; 20.15 Extraits d'opéras ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

LUNDI 27 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique du matin ; 5.30 Informations ; 6. Concert du matin ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Echos populaires ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Court instant sonore ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Solistes ; 16. Peu connu, mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Un peu pour chacun ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

MARDI 28 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à entendre ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Chansons et danse ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique variée ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Court instant dans l'après-midi ; 17. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Concert du soir ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 7. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Chants gais ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Déjeuner-concert ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Airs légers ; 14.45 Petite mélodie ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Echos d'opérettes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Echos variés ; 17.30 Le livre du temps ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Une heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

JEUDI 30 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique variée ; 10. Compositeurs sous l'uniforme ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Petit concert ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Echos variés ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ronde de mélodies variées ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21. Comme il vous plaira ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

VENDREDI 31 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Petite musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Pour votre distraction ; 10. Musique de la matinée ; 11. Airs populaires ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Musique après le déjeuner ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Ronde de mélodies ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ah ! si la musique n'existait pas ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Petite distraction du soir ; 21. Joli choix de disques ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

SAMEDI 1^{er} JANVIER

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Airs légers ; 9. Informations ; 9.05 Musique du matin ; 9.30 Au travers du royaume des sons ; 10. Musique de la matinée ; 11. Pour votre distraction ; 11.30 Joyeux échos ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour un court instant ; 15.30 Reportage du front ; 16. Après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Musique variée ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Hans Pritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur ; 22. Informations ; 22.30 Pour la fin de semaine ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

La Voix du Reich

Sur 279, 281, 322 et 432 m.

De 6 h. 45 à 7 h.	} Le Journal Parlé.
De 11 h. 45 à 12 h.	
De 15 h. 45 à 16 h.	} L'Heure Française.
De 18 h. à 19 h.	
De 19 h. à 19 h. 15.	} Le Journal Parlé.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
JEUDI	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
VENDREDI	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
SAMEDI	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement ;
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

Ames en Feu



N constatant que ses *Muses au pain sec* tombaient dans la règle commune qui nous est appliquée, M. Boussac de St-Marc les a abandonnées à leur sort et *Radio-Paris* eût perdu un de ses plus brillants collaborateurs s'il ne s'était pas présenté un nouveau cheval de bataille que M. Boussac a immédiatement enfourché et qu'il mène à bride abattue à raison d'une émission tous les quinze jours.

Nous voulons parler d'*Ames en feu*, dont le sous-titre *Héros et Bandits, Saintes et Diabliques de France*, est assez évocateur pour attirer l'attention de tous ceux qui sont avides de connaître les vérités de l'Histoire. Un conférencier s'attache, en général, à puiser dans la légende ce qu'il croit devoir flatter les goûts de son auditoire. M. Boussac ne vise pas au succès facile. Il va puiser aux meilleures sources de la vérité, si bien cachées qu'elles soient, et n'hésite pas, comme il le dit, à remettre le nez dans quelques vieux livres et fouiller dans les poussières de jadis avec la fantaisie d'un chiffonnier et la gravité d'un historien.

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de votre nouvelle émission ? lui demandons-nous alors qu'il disparaît derrière les piles de bouquins qui s'élèvent sur son bureau.

— Une évocation curieuse : celle du bien et du mal. J'ai pensé qu'une concordance voulait qu'à côté d'un personnage célèbre, agissant au nom du mal, il y eût toujours, par une sorte de compensation, un apôtre du bien. Ce sont des « âmes en feu ». Il faut autant d'énergie pour être néfaste que pour être bon. Les imagiers de nos cathédrales et les auteurs des *Mystères* ne pensaient-ils pas comme moi lorsque, sur les tréteaux dressés devant le porche des Saints Lieux, alternaient le sourire des anges et les grimaces des démons.

— Ceci expliquerait le sujet de vos deux premières émissions : *sainte Geneviève et Frédégonde*.

— Ne concluez pas trop vite. Ce n'est pas parce que l'une fut une sainte et l'autre un démon qu'elles ont ouvert la série. J'ai voulu montrer aussi que même sous l'influence du mal un être humain pouvait faire de grandes choses. Peut-être même ses vices le portaient-ils vers la grandeur.

— *Ames en feu !* Vous avez certainement trouvé le meilleur titre pour de semblables exposés. Est-il indiscret de vous demander, selon votre théorie, quels sont les personnages que vous entendez opposer ?

— Les opposer ? Non, pas tout à fait. Je les ferai se succéder, sans cependant les comparer. Ce sont les auditeurs qui feront eux-mêmes le rapprochement, après avoir connu les détails de leur vie ou de leurs œuvres. Je ferai alterner, autant que possible, une créature de bien et une de mal.

« Ainsi, après *sainte Geneviève* et *Frédégonde* viendront *Héloïse* et *Abélard*, plus grands que *Tristan* et *Yseult*, puis *Marguerite de Bourgogne*, dont cependant j'essaierai de réhabiliter un peu la mémoire ternie par la légende de la Tour de Nesle : saint Louis, ce lis embrasé, sera suivi de près par ce fin renard que fut Louis XI, un grand roi cependant, car il a bien servi la France. Bayard, sans peur et sans reproche, appelle le connétable de Bourbon ; tandis que Jean-Bart terrorisait les Anglais, Mandrin semait l'effroi dans les villes et les campagnes. François de Sales et Vincent de Paul étaient des saints et des chevaliers de la foi. Leur douceur était extrême et pourtant ardente, mais n'est-ce pas au nom de cette même foi que Montluc et le baron des Adrets tuaient et martyrisaient ceux qui ne voyaient pas comme eux. Et Jeanne d'Arc ne fut-elle pas sur terre un archange foudroyant ?

Qu'eût-elle pensé si elle avait pu voir son vieux compagnon d'armes Gille de Rais, archevêque noir ?

— Ne trouvez-vous pas un plus grand nombre d'âmes en feu parmi les héros de l'histoire que parmi les héros ?

— C'est là une impression seulement. La France est femme. Son histoire est

pleine du chaud battement des cœurs féminins, pour le meilleur et pour le pire et ceci frappe davantage. Voyez *Agnès Sorel*, *Diane de Poitiers*, *La Vallière*, *Françoise d'Aubigné*, reine de France, *Ninon de Lenclos*, *Charlotte Corday*. N'ont-elles pas été de grandes figures, animées par un souffle puissant, par des tempéraments variés et très personnels ?

« Tous ces personnages, et d'autres encore, je veux les grouper, pour en orner le porche d'un sanctuaire consacré à l'âme du pays.

« En même temps nous tâcherons de tirer un enseignement et quelques profits de ces brèves incursions dans autrefois. Il n'est pas mauvais de mêler un peu de passé à son présent et un peu de la vie d'autrui à sa propre existence... »

Jacques Tilly.

EMISSION LE 27/12/43 A 18 HEURES.



BUSTE de BOUSSAC DE ST-MARC par Gérard VUERCLAZ.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 36

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT — 1. Exagèrent toujours leur bravoure. — 2. Amours passagères. — 3. Confiture de moult de raisin - Inversé : en Chaldée. — 4. Dirigées d'une manière permanente - Suivi de Maria, salutation angélique. — 5. Dans ogre - Faculté que possède un corps à fournir du travail. — 6. Canton suisse - Trois lettres de reste. — 7. Chiffre romain - Bavardage hardi et effronté. — 8. Monnaie roumaine - Consonne doublée - Anagramme de mot. — 9. Respectées religieusement. — 10. Sert à lier - Démonstration d'amitié.

VERTICALEMENT. — 1. Fouille avec désordre et en brouillant. — 2. Rendue moins grasse. — 3. Fruit - Numéro d'un vert-galant. — 4. Pièce de feu d'artifice - Bout du bec. — 5. Partisan de la secte d'Arius - Prénom féminin. — 6. Donner des faits servant à faire connaître une chose. — 7. En lève - Note. — 8. Note sans voyelles - Les oranges et les citrons en sont. — 9. Pièces de linge ou grands portefeuilles. — 10. S'attrapent par temps de grande chaleur - Tente.

Solution du Problème N° 35

HORIZONTALEMENT. — 1. Brimbordon. — 2. Ravaudage. — 3. Ecrivain. — 4. Day - Allées. — 5. Oi - Drille. — 6. Ule - Dse - Si. — 7. Hlot - Queue. — 8. Lenteur - Rg. — 9. Très - H. — 10. Epites - Ane.

VERTICALEMENT. — 1. Bredouille. — 2. Racaille. — 3. Ivry - Eon. — 4. Mai - Tttt. — 5. Buvarde - Ere. — 6. Odaliques. — 7. Railleurs. — 8. Ignée. — 9. Oe - Surin. — 10. Espiègle.

Les diques

“ Coups de roulis ”

L'OPÉRETTE serait-elle une merveilleuse école de longévité, puisqu'un Gabriel Pierné écrivit *Fragonard* au dernier automne de sa vie et qu'André Messager avait soixante-quinze ans lorsque *Coups de Roulis* fut représenté pour la première fois au Théâtre Marigny ? L'année 1928 avait consacré une fois de plus la gloire des Maurice Yvain, Raoul Moretti, et autres « Maîtres » de l'opérette moderne et cependant, le père de *Véronique* et des *Petites Michus* sut leur donner avec *Coups de roulis* une prodigieuse leçon de jeunesse et de musique. En trois médailles bien gravées, les discophiles peuvent acquérir l'essentiel d'une partition charmante aux accents incisifs et spirituels. Sous la direction de Louis Beydts, Jacqueline Francell, Arlette Guttinguer et Roger Bourdin interprètent des couplets et des duos dont j'extrai tout particulièrement le rondeau de Béatrice « Les hommes sont bien tous les mêmes » Il ne manque à cette sélection que le légendaire « En amour il n'est pas de grade » pour avoir de cette opérette une idée complète. Par contre « La quarantaine » que détaille avec un goût parfait Roger Bourdin, demeure un modèle d'élégance bien française. Et le duo « C'est un coup de roulis » fera toujours la joie des vrais amateurs d'une musique où l'enjouement sait se voiler de mélancolie discrète.

Pierre Hiégl.

théâtre

d

ANS la préface qu'il a jointe au programme, M. André Roubaud, l'auteur des *Eaux Basses*, déclare ce qui suit : « La guerre et la défaite, comme tous les désastres collectifs, ont mis à nu ces forces primitives qui grondent, indomptées, sous un ordre social qui ne les contient réellement qu'aux heures de prospérité... Les *Eaux Basses* représentent, par le truchement d'une étude de caractères, les ultimes sursauts d'une société qui, sous l'influence pernicieuse d'un désarroi physique et moral provoqué par les conséquences inhérentes au désastre, s'enlise peu à peu dans l'acceptation de ses instincts les plus redoutables. »

Ces lignes prometteuses n'ont malheureusement qu'un rapport très lointain avec le spectacle auquel elles s'appliquent. Je ne ferai pas à M. Roubaud l'injure de croire qu'il ait été sérieux en les écrivant. N'allez donc pas voir cette pièce dans l'espoir d'y trouver, fortement représentés, ou simplement exposés, les problèmes qui préoccupent notre temps et les drames qui le distinguent. J'ai déjà dit qu'il ne suffisait pas de mettre dans la bouche de personnages des mots, des phrases, des sentences relatives à notre époque pour prétendre avoir peint celle-ci. Ces trois actes font souvent songer à du Bataille rajeuni ou, si l'on préfère, « retourné », comme de ces vieux habits auxquels on veut donner l'apparence du neuf. L'œuvre elle-même n'est pas inintéressante : assez bien construite, parfois fermement dialoguée, elle contient de beaux moments. Mais, parce qu'elle n'est que très artificiellement d'actualité, elle demeure vieillotte et conventionnelle. Cet ancien ministre de la République, esclave de millions frauduleusement gagnés ; ce pionnier de l'esprit nouveau ; cette jeune idéaliste flamboyante, héritière d'une fortune dont elle ne veut pas, relèvent de l'imagerie d'Épinal. Seul, le maître-chanteur de province est supérieurement étudié. Mais comment ne s'imposerait-il pas ? Nul mieux que Paul Gétly ne jouerait ce rôle ; l'ordonnance de ses gestes et de sa mimique m'a enthousiasmé. Jacques Baumer a du métier à n'en savoir que faire ; il est excellent. Paul Delon convaincrait si le héros qu'il incarne le lui permettait. Suzet Mais jouera quelque jour avec un bel abandon ; j'aime sa diction, qu'elle devrait assouplir. André Nicolle est remarquable lui aussi. Renaud Mary, Annette Poivre sont bons. Décors aussi académiques que possible.

Il serait évidemment souhaitable que les événements de ces dernières années et ceux que nous vivons trouvaient leur écho au théâtre : l'existence qu'ils nous imposent, leur influence sur nous, qu'insensiblement ils transforment, leur sens profond, leur grandeur peut-être, notre résistance à leur égard, les drames intimes qu'ils provoquent, les rapprochements et les ruptures qu'ils déterminent, l'éclosion que, confusément, ils annoncent, tout cela devrait inspirer un auteur et le porter à composer une œuvre pathétique d'où seraient exclues les allusions faciles, les tirades intempestives, et où les héros ne porteraient pas ces panoplies de bas moralisateurs qui ne sauraient tromper que les niais. Soyons tranquilles, cette œuvre apparaîtra... J'allais ajouter : lorsque à ces périodes de bouleversement aura succédé un nouvel équilibre. Mais rien ne s'oppose au fond à cet événement. Ce ne sont pas des considérations politiques qui pourraient retenir l'écrivain d'entreprendre le travail dont je parle : il n'aura qu'à manifester sa douleur, qu'à prêter à ses personnages de vraies larmes, qu'à donner à leurs actes des mobiles authentiquement intérieurs... Qu'à nous offrir, pour reprendre le mot audacieusement employé par M. Roubaud dans sa préface, de véritables caractères.

Pierre Minet.



André Nicolle et Paul Delon dans « Les Eaux Basses » et Rogers dans la revue de l'A. B. C., vus par Jan Mara.



Une curieuse photo de Simone Renan dans « Voyage sans espoir » le nouveau film de Christian-Jaque

(Photo Roger Richebé.)

Bientôt dans votre quartier..

Mermoz

Il est toujours extrêmement délicat de porter à l'écran le visage d'un héros. Qu'il soit de l'histoire ou de la légende, ses traits, vrais ou faux, sont gravés dans l'esprit de chacun. En voulant leur substituer ceux d'un acteur, on risque de détruire, presque à coup sûr, une sorte d'enchantement, celui-là même par lequel s'opère le miracle de la gloire.

Quant il s'agit d'un héros authentique, le danger n'en est que plus grand. Non seulement, l'image que l'on se fait du personnage, mais encore son vrai visage, peut être déformé. L'évocation d'une grande figure à l'écran — comme d'ailleurs à la scène — frôle toujours la trahison. Quand le héros est près de nous, encore vivant dans nos souvenirs, il faut une singulière témérité pour oser faire de son destin, le sujet d'une œuvre dramatique.

Louis Cuny n'a pas reculé devant cette tâche. Doit-on l'en féliciter ou l'en critiquer ? Il est des choses qui, a priori, ne peuvent donner le résultat que l'on est en droit d'espérer, et même d'exiger. Une vie de Mermoz à l'écran ne supporterait pas la demi-réussite.

On pouvait croire que Louis Cuny trouverait le biais, l'angle par lesquels il eût été possible d'évoquer le héros. Il nous a donné, avec de courts métrages, des preuves nombreuses de son intelligence, de son invention, de cet art de rendre les choses sensibles par un raccourci, une suggestion adroite. On se souvient de l'évocation du supplice de Jeanne dans *Rouen, Naissance d'une Cité*. De tels effets sont possibles dans un court métrage. Un film normal ne les supporte pas d'un bout à l'autre. On sent immédiatement devant Mermoz que Louis Cuny a été débordé, non pas par son sujet, mais par l'ampleur avec laquelle il était appelé à le traiter. Des moyens qui, resserrés, concis, eussent été excellents, se trouvent élargis, distendus, d'une morne platitude.

Ainsi, le style lui-même de Mermoz n'est-il pas digne de ces étonnants documentaires où Cuny était passé maître. Mais le réalisateur a été trahi à la base par les éléments mis à sa disposition. Un film sur Mermoz ne peut être qu'un film d'aviation. Celui-ci ne l'est pas. A aucun moment, on ne sent cette ferveur, cet élan qu'implique le sens même de l'aviation et que traduit, comme par un choc physique, le ronflement des moteurs dans l'espace. Au moment où l'on manque totalement d'essence, où l'on doit tourner en studio des scènes qui eurent pour décor la Cordillère des Andes, on ne peut que rater un film qui demande au moins des éléments solides. Louis Cuny n'a pu faire le miracle de sauver son film dans de telles conditions. Il pouvait s'abstenir de le tourner.

Alors qu'elle devrait être riche d'un bout à l'autre de foi, d'énergie, cette œuvre reste pauvre, étroite. Pauvre par sa réalisation, — témoin cette scène de la panne dans la Cordillère où le vent siffle en « sonore », tandis que les flocons tombent, à 4.000 mètres d'altitude, aussi doucement que dans une nuit de Noël bucolique. Pauvre par le jeu des acteurs et surtout celui d'Hugues Lambert qui a le visage physique de Mermoz, mais n'a su, à aucun moment, l'animer d'une flamme quelconque. On n'imagine pas pire trahison d'un caractère. Il s'agit là de tout autre chose que d'une question de jeu. On ne reprochera pas à Hugues Lambert une erreur d'interprétation. Il a incarné Mermoz avec simplicité ; il n'a pas « joué » le personnage, ne l'a pas chargé

QUELQUES SAGES MESURES DE PRUDENCE

QUE le mot « prudence » n'aille pas faire croire à un danger quelconque de la part de votre récepteur radiophonique. Tout au plus risquez-vous une secousse peu agréable si vous avez la maladresse de toucher à certains organes intérieurs pendant le fonctionnement. Mais ce n'est là qu'un petit désagrément.

Mais il n'en reste pas moins vrai que le danger est inexistant et que les mesures de prudence auxquelles je veux faire allusion, s'appliquent uniquement à l'appareil lui-même.

C'est ainsi que quelques amateurs, munis de quelques connaissances et d'un tourne-vis, n'hésitent pas à entreprendre un démontage en règle et bien préparé dès qu'un ennui quelconque semble se faire jour. Ne soyons pas si pressés de faire une autopsie. Bien souvent, une panne d'apparence grave peut fort bien, somme toute, ne dépendre que d'un léger détail. Et lui porter remède ne signifie pas tout démonter aussitôt. Vérifions tout d'abord ce qui est extérieur : l'antenne, la terre, le cordon d'alimentation, le fusible à poste et celui de la ligne électrique. Voilà qui est valable chaque fois que le courant manque au poste. S'il arrive que l'ensemble s'entête dans son mutisme, voyons les lampes. Voir les lampes ne veut pas dire « s'assurer que le filament rougit tous les jours ». Cette constatation ne prouve assurément rien. Il faut pouvoir se rendre compte que chaque lampe

fonctionne de façon correcte. Le bon état du filament ne donne, sous ce rapport, aucune indication. Il ne reste donc que deux ressources : porter les tubes à un spécialiste, aux fins de vérification, ou procéder à l'interchangeabilité si l'on a le bonheur (suivi d'une prévoyance rare) de posséder un jeu de lampes complet de rechange.

Très souvent, l'appareil sera remis en marche par ce moyen.

Que les sons-filistes avertis entendent procéder eux-mêmes à certaines vérifications, voilà qui est très normal. Mais n'allons pas faire de réglage en dehors d'une émission. En l'absence d'appareils de mesures, le remède serait pire que le mal. Par contre, si l'on en arrive à refaire une soudure, n'effectuons pas ce travail pendant le fonctionnement : on risque les courts-circuits et le passage du courant dans les doigts.

Enfin, une mesure élémentaire de prudence : si le poste reste muet après changement de toutes les lampes comme la valve, inutile de persévérer. S'il s'agit d'un condensateur de filtrage, hors d'usage, on risque tout simplement de mettre la valve hors service ; le transformateur d'alimentation aussi peut-être. Ne nous aventurons pas dans un chemin si dangereux ; réparons ou faisons réparer mais surtout... coupons le courant.

Géo Mousseron.

UNIKINIQUE

d'un faux ton d'épopée... Mais il n'est qu'une ombre extérieure au modèle. Il ne restitue rien de sa vie intérieure; et par là le plus sûr intérêt du sujet disparaît.

Les meilleurs morceaux du film sont les vues parfois imparfaites reprises dans les documentaires ou les actualités des voyages de Mermoz. On sent là, brusquement, le ton de la vérité. Sans doute un court métrage ainsi conçu eût-il été beaucoup plus émouvant que cette longue et froide « reconstitution ».

Un film comme celui-ci diminue vraiment le héros qu'il était chargé d'exalter. Et voilà qui est grave...

Pierre Leprohon.

Robert Hugues Lambert dans le rôle de Mermoz

(Photo Prod. Fr. Cin.)



Opérette

"BELAMOUR"

au Théâtre des Nouveautés

CECI se passait il y a cinq mille ans... Ainsi nous est annoncée, sur la scène et le programme, l'opérette bouffe de Marion Vandal, François Llenas et Guy Lafarge. Elle eût pu se dérouler, selon la règle, en une contrée de Chimérie, mais les auteurs en ont situé l'action en une Egypte conventionnelle de l'époque des Pharaons, comme pour mieux inspirer le décorateur, M. Mellano de Cassina, qui a fait œuvre poétique tout au long des six tableaux alertement enlevés de cette fantaisie aux rebondissements savoureux.

Acheté au « marché noir des peuples blancs », Belamour est un esclave offert au Pharaon pour la distraction de son sérail. Ce n'est pas un Goth, ni un Wisigoth, nous dit le livret, mais un Parigoth. Nous comprenons déjà de combien de verve, de gouaille faubourienne, d'humour et de bouffonnerie un Parigoth peut marquer sa venue à la cour du Pharaon, surtout quand il est personnifié par Milton. Ce diable d'homme est un animateur infatigable, et les scènes se succèdent tambour battant, en un mouvement joyeux que souligne la musique agréable de Guy Lafarge. Il ne faut pas venir ici pour penser, mais pour rire, — et je vous assure que l'on rit bien tout au long d'un postulat burlesque évoquant les beaux jours de la « Cour du Roi Pausole ».

En un rôle tout en or de gardien du sérail, Urban déploie sa rondeur habituelle. Lily Mounet est agressive et mordante en générale Papyrus, son piteux époux, conquérant nébuleux, étant campé avec beaucoup de pittoresque par Louis Blanche. Le charme juvénile de Lisette Jambel, sa voix aux inflexions harmonieuses, trouvent en Jean Beauval un partenaire sobre, adroit, sachant donner la réplique avec l'élégance discrète d'un bon jeune premier. Leur duetto : « Quand on est des amis » est l'un des meilleurs moments de la soirée. Geneviève Irvin, Germain Champell interprètent la Reine et le Pharaon avec goût. Sous la direction de Ch. Chobillon, l'orchestre donne du relief à une partition semée de trouvailles, de timbres frivoles, d'airs populaires, notamment ce « Rendez-vous sous l'obélisque » qui est à la fois le leitmotiv et l'heureux final d'une œuvre très parisienne en son essence sous son exotisme de convention.

Francis France.

POUR VOUS, MAMANS !

AUJOURD'HUI, mes chères lectrices, je voudrais vous parler des « mille et un métiers » qui, peu connus ou oubliés, vous intéresseront sûrement car je vous sais soucieuses de l'avenir de vos enfants. Je suis sûre que plusieurs d'entre vous trouveront dans cette liste succincte, un métier auquel on n'avait pas pensé et qui pourra faire l'avenir d'une fille ou d'un garçon dont on ne savait trop que faire.

Voici par exemple un atelier-école (36, rue de la Grange-aux-Belles) qui enseigne des métiers fort intéressants, ceux du papier et du cuir, en particulier la reliure, la dorure, la maroquinerie, les articles de voyage... bon métier pour ceux, filles ou garçons, qui ont du goût et qui aiment le travail bien fait... Autre métier qui exige aussi du goût et qui même peut devenir un art : le céramiste. Ce métier s'apprend dans diverses écoles et, pour le niveau supérieur, à l'École Nationale de Sèvres... Autre métier artistique : le ciseleur en bijoux qui pourra se former à l'École de Bijouterie, 58, rue du Louvre... Pour nos filles qui ne peuvent ou ne veulent pas devenir couturières ou modistes et qui cependant ont du goût, elles pourront être dentellières ou encore, ce qui est très joli, fabriquer des plumes ou des fleurs artificielles pour garnir les chapeaux. (École professionnelle, 24, rue Fondary.) Elles pourront aussi devenir ouvrières en parapluies ou culottières, métiers qui s'apprennent vite et facilement...

Françoise Laudès.



L'Ecole Familiale



Programme de la semaine du 27 Décembre au 1^{er} Janvier 1944

Corrigés de la semaine du 20 au 25 Décembre 1943

Lundi 27 décembre :

REDACTION : Les lettres.

Comment écrire une lettre ?

Texte : Lettre de Voltaire à M. Tronchin (29 juillet 1759).

Sujet proposé : A l'occasion du Jour de l'An, vous écrivez à l'un de vos amis en lui envoyant un livre que vous avez acheté pour le lui offrir; vous lui expliquez pourquoi vous avez choisi un livre pour cadeau d'étreunes et pourquoi vous avez préféré ce livre-là.

Mardi 28 décembre :

EMISSION SPECIALE : Nous vous raconterons deux exploits du malin Goupil Renard, vous savez Renard qui, uné nuit d'hiver, envoya à l'étang le loup pêcher avec sa queue. L'eau gela et, pour se libérer, le pauvre loup Ysengrin dut sacrifier sa queue. Cette émission récréative fait suite à nos émissions sur le moyen âge. Nos ancêtres ont beaucoup aimé les fabliaux du genre de ceux que nous avons mis en ondes.

Mercredi 29 décembre :

EMISSION SPECIALE : La mort de Roland.

Vers le XI^e siècle, jongleurs et troubadours parcourent la France. Ils chantent les exploits merveilleux des princes et des chevaliers, ce sont des chansons de geste, fabuleux poèmes dont le type est « la Chanson de Roland ».

Le passage de la chanson de Roland que vous entendrez enthousiasmaient nos lointaine aïeux.

Vendredi 31 décembre :

AU SEUIL DE L'AN NOUVEAU :

Ne pensez plus à l'année morte; l'avenir est à vous.

Samedi 1^{er} janvier :

Meilleurs vœux à tous. Nous allons utiliser un nouveau calendrier. Mais qu'est-ce que le calendrier ?

Lundi 20 décembre :

ARITHMETIQUE : Les mélanges.

Solution du problème :

Nombre de litres mélangés :

80 l. + 120 l. = 200 l.

Prix total du mélange :

5 fr. 10 × 200 = 1.020 fr.

Prix des 80 litres de vin :

4 fr. 50 × 80 = 360 fr.

Prix des 120 litres de la seconde qualité :

1.020 fr. - 360 fr. = 660 fr.

Prix d'un litre de vin de la seconde qualité :

660 fr. : 120 = 5 fr. 50.

Réponses : 1.020 francs et 5 fr. 50.

Mardi 21 décembre :

REDACTION : Les lettres.

Sujet : Ecrivez à Jean Lebon, à l'Ecole Familiale, Radio-Paris, 118, avenue des Champs-Elysées. Vous rédigerez votre lettre en tenant compte des conseils qui vous ont été donnés. Vous direz à votre jeune ami ce que vous pensez de l'Ecole Familiale et le profit que vous tirez de cette émission.

Mercredi 22 décembre :

GRAMMAIRE et ORTHOGRAPHE.

Vendredi 24 décembre :

REDACTION : Les lettres.

Samedi 25 décembre :

CE QU'EST NOEL.

Envoyez vos devoirs à l'Ecole Familiale, Radio-Paris, 118, avenue des Champs-Elysées. Nous vous les retournerons corrigés.

L'INCOMPARABLE équipe Pierre Bernac - Francis Poulenc nous a offert salle Gaveau, un concert d'une admirable valeur musicale. Entendre Bernac accompagné par Poulenc est un plaisir complet. L'un comme l'autre sont deux parfaits musiciens. Ils ont le tact rare de servir totalement l'œuvre — poétique et musicale —; ils nous la restituent ainsi dans son climat le plus propice et le plus lumineux. Nos préférences vont, sans conteste, à l'audition des cinq mélodies de Schubert qui fut un instant de pure beauté.

C'est à Schubert qu'était consacré le concert donné par Suzel Duval et Jacques Février. L'art de Suzel Duval est loin, hélas, de la perfection de Pierre

Les Concerts

Bernac. Son interprétation du « Voyage d'Hiver » fut terne. La mauvaise traduction poétique amplifiait encore la grisaille de cette exécution. Jacques Février joua en musicien sensible et intelligent de pianistiques pages.

Marcelle Bunlet est plus qu'une interprète de qualité, c'est une artiste réelle. Sa voix ample, sûre, d'une éloquente maîtrise, lui permet, avec un lyrisme attachant, de nous donner de Hugo Wolf, musicien par trop délaissé, et des mélodistes français : Chausson, Bordes, Debussy et Fauré, des interprétations de classe. Signalons-lui que sa diction, qui était quelquefois molle d'accent, a fait de remarquables progrès.

Le pianiste Jean-Claude Englebert, récent premier prix du Conservatoire, vient de donner son premier récital. Ses jeunes qualités sont intéressantes. On se doit de lui dire que son extériorisation trop marquée est un peu superficielle d'effet. L'âge lui fera acquiescer, certainement, une maturité de pensée indispensable à l'interprétation des ballades de Chopin, par exemple.

Madeleine Guignard - Marquaire donna tous les soins désirables à six chansons inspirées du rossignol. Son exécution de la « Bonne Chanson », de Gabriel Fauré, dans laquelle on ne peut pourtant relever aucune faute de goût, n'avait pas toujours ce rayonnement et cette pureté linéaire, caracté-

ristiques essentielles d'une telle œuvre. Le Trio Jacques Canet, qui partageait le programme de ce concert, nous a confirmés ses musicales et sérieuses qualités.

Le cycle J.-S. Bach, par l'orchestre de chambre Daniel Stirn, a été l'occasion d'un enthousiaste succès. Daniel Stirn a bien mérité de la musique. La mise au point, la sonorité, la valeur des solistes, l'intérêt de ces programmes, font augurer au mieux des prochaines manifestations de cette jeune phalange, sous la direction active de Daniel Stirn, dont l'art est animé d'une intelligente expression.

Seule représentante des cordes, la violoniste Yvonne Lephy a donné un intéressant récital. Le talent d'Yvonne Lephy est d'une indéniable valeur; sa sonorité pure, sa sensible musicalité, une émotion intérieure d'une fraîcheur qui respecte les plans sonores de l'œuvre, font d'elle une interprète experte et charmante; deux qualités qui ne sont pas fréquentes.

Saluons avec sympathie l'effort de décentralisation que représente le premier concert donné sous l'égide de l'Académie de Neuilly et qui eut lieu salle du Chézy, à Neuilly. On y applaudit Suzanne Stappen, le maître Alfred Cortot et le Quatuor de Neuilly, ensemble de qualité.

Claude et Michelle Loirat servent la musique avec une sensibilité et une modestie

louables. Elles possèdent une technique certaine et une personnalité musicale de prix; peut-être plus accusée chez la pianiste. La séance de sonates pour leurs instruments associés, qu'elles donnèrent salle de l'Ecole Normale, fut couronnée d'une magnifique et mérité succès.

Le jazz a ses partisans, frénétiques passionnés d'une forme peut-être primaire, mais d'un sortilège indubitable. Richard Blareau avait attiré, salle Pleyel, la foule des grands jours. Son orchestre mérite d'ailleurs une telle faveur, car ses qualités sonores, la vie qui l'anime, la joie rythmique de cet ensemble sont à signaler hautement.

Quittons le jazz et revenons à Schubert, le tendre, l'adorable, le génial Schubert. Marius-François Gaillard, à la tête de son orchestre qui, des impondérables aux plus vastes sonorités, est d'une homogénéité rare, vient de nous donner, sous le titre de « Schubertiades », une série de séances absolument remarquables en tous points. Le raffinement des timbres sonores, l'émotion, la musicalité et le style y furent d'une classe étonnante par leur richesse et leur rayonnement spirituel.

Pierre d'Arquennes.

LES BUREAUX DE CONCERTS DANDELLOT, KIESGEN, de VALMALÈTE annoncent	
S. GAVEAU	DEUX CONCERTS J.-S. BACH ORCH. STÉ CONCERTS DU CONSERVATOIRE
Jeu 6	J. Calvet,
Samedi 8	M. et C. Panzera,
Janvier	M. Moysse, R. Charmy.
20 h.	Suite en ré, 4 Cantates, Sonate p. flûte et piano 5 ^e Brandebourgeois
Ec. NORMALE	Le Triptyque
Vendredi 7	Georgette Brabant
Janvier	Agnelle
20 h.	Dundervoet
S. FLEYEL	Jean DOYEN
Mardi 11	Sté des concerts du Conservatoire
Janvier	Dir. Charles MUNCH
20 h.	
Location aux Salles et chez Durand	

O.A.C. Mme Bouchonnet annonce	
S. FLEYEL	Chants et danses d'Espagne
Dimanche	Simone COUDERC et VIOLETA avec TRAGAN
9 Janvier	
14 h. 15	

L'énigme du

Squelette

Roman nyctalopien par Jean de LA HIRE

Illustrations d'Henry Fournier



RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS. — Dans l'appartement qui a été réservé à M. de Barange dans l'hôtel particulier du Nyctalope, Léo Saint-Clair et Gnô-Mitang trouvent, à la place de leur hôtesse, une squelette. Pendant que les deux amis se perdent en conjectures sur la disparition de M. de Barange, ils reçoivent un coup de téléphone du fiancé de Mlle de Barange annonçant la disparition de celle-ci. Léo Saint-Clair décide de partir immédiatement pour la Touraine où réside la famille de Barange afin d'éclaircir ce nouveau mystère tandis que Gnô-Mitang restant à Paris cherchera à éclaircir l'énigme du squelette.

CHAPITRE II (suite)

UNE heure encore s'écoula, vainement. Sur huit tiroirs, quatre avaient divré leur contenu. Dans le cinquième, mis tout entier hors de son alvéole, il n'y avait qu'une mince enveloppe. Mais elle portait, au gros crayon rouge et de l'écriture appuyée de Barange, cette suscription : « Chantage ».

— Oh ! Oh ! fit Laquin.
Saint-Clair émit un petit sifflement, comme toujours lorsque son esprit avait soudain la certitude ou l'intuition de la « bonne piste ». — L'enveloppe n'est pas collée, dit-il. Evidemment, Barange prévoyait que ce « chantage » n'était pas terminé, que d'autres documents auraient leur place ici, et il a laissé l'enveloppe ouverte. Voyons !

Il tint cette enveloppe de telle sorte que tout ce qu'elle contenait glissa sur la tablette-à-écrire de l'entablement rabattu.

Quatre feuilles de papier, toutes différentes par le format, la qualité du papier même, le pliage initial. Chacune, au coin gauche haut, était marquée d'un numéro d'ordre — 1, 2, 3, 4 — au crayon rouge gras.

Mais Saint-Clair, sous les yeux de Laquin, eut beau tourner et retourner, recto verso, les quatre feuillets disparates : ils étaient nus, ils étaient blancs, ils étaient vierges ; sur eux, pas un mot, pas une lettre, pas un signe. Rien, sauf les numéros d'ordre soigneusement tracés au crayon rouge par M. de Barange.

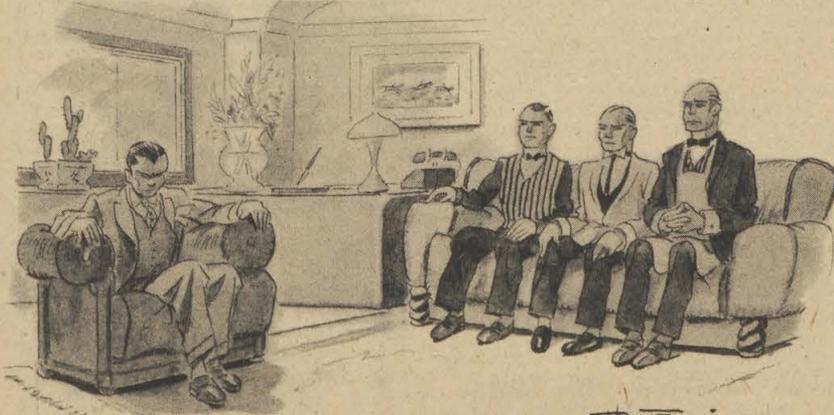
CHAPITRE III

LA LINGÈRE ADÈLE

Cependant, à Paris, Gnô-Mitang fut en une heure installé chez Saint-Clair. Il donna téléphoniquement ses instructions à son valet coréen, Si-Hô, qui, pilotant la petite conduite intérieure du diplomate, apporta de l'Ambassade deux valises judicieusement remplies. Soca et Si-Hô fraternisaient depuis quatre ans : ils seraient pour l'actuel maître et seigneur, Gnô-Mitang, mieux que des serviteurs : des collaborateurs intelligents et dévoués, dévoués vraiment « jusqu'à la mort ». Et cela était nécessaire dans l'aventure présente, car la puissance, quelle qu'elle fût, capable d'avoir transformé M. de Barange en squelette d'une manière si énigmatique, et probablement d'avoir accompli mystérieusement le rapt d'une jeune fille, cette puissance était singulièrement dangereuse.

Ainsi pensait Gnô-Mitang, et il le dit à Soca, Si-Hô et Alfred réunis devant lui dans le cabinet de travail du Nyctalope. Il conclut :

— A nous de réussir ici, comme M. Saint-Clair réussira en Touraine. La pendule — du modèle scientifique le plus récent, présenté avec beaucoup d'art dans un cadre-support très simple — la pendule du cabinet de travail marquait 17 h. 35, ce mardi 15 juin, lorsque Gnô-Mitang commença son enquête.



Les trois serviteurs, assis en brochette, regardaient le seigneur japonais qui semblait, tête baissée, devenir plus mince et plus petit...

— Alfred, dit-il, je connais Emilia, je ne vous interroge donc pas sur elle. Mais je sais qu'une nouvelle lingère a été engagée le mois dernier par M. Saint-Clair. Je ne la connais pas. Je veux la voir. Amenez-la-moi.

En son hôtel de la rue Montbrun, le Nyctalope était servi, à un degré supérieur, par Vitto et Soca et, sur le plan de la simple domesticité, par Alfred, valet de chambre, sa femme Emilia, cuisinière, et par une lingère, car Saint-Clair avait le goût du beau linge, tant de corps que de maison, pour tout entretenir et ordonner au mieux, une lingère spécialisée était indispensable.

— Asseyez-vous, ordonna Gnô-Mitang à Soca et à Si-Hô. Quand Alfred et la lingère entrèrent, vous ne vous lèverez pas.

Dans le cabinet de travail de Saint-Clair, il n'y avait pas de chaises. Gnô s'assit dans un fauteuil, le Corse et le Coréen prirent place côte à côte sur le bord du divan.

Et ils attendirent.
Leur attente fut plus longue qu'il n'était normal. Les Asiatiques restaient impassibles et silencieux, mais le Corse eut une mimique de surprise et ne put s'empêcher de murmurer :

— Alfred y met le temps !...
Au moins cinq minutes s'écoulèrent encore. Mais voilà que soudain une porte s'ouvrit et Alfred parut, le visage un peu ahuri. Ayant avancé de quelques pas, il proféra :

— Monsieur, je n'ai pas trouvé Adèle. Je suis allé partout, dans la maison, d'abord à la lingerie et jusque dans sa chambre. Elle n'est nulle part. Emilia ne l'a pas revue depuis que nous avons déjeuné à l'office. Moi non plus, d'ailleurs, je ne l'ai pas revue depuis lors. Serait-elle sortie ? Elle n'avait pour cela aucun motif. Bien au contraire, puisque M. Saint-Clair nous avait commandé à tous, et à elle-même, de nous tenir à la disposition de M. de Barange. Au surplus, au porte-manteau de l'office, il y a le chapeau qu'Adèle met habituellement pour ses sorties dans le quartier. Et Emilia, qui m'a accompagné dans la chambre d'Adèle, a vu dans sa penderie ses trois autres chapeaux, son imperméable, ses deux manteaux, toutes ses chaussures de ville. Dans la maison, Adèle était toujours en pantoufles.

Il était essouffé d'avoir parlé et aussi, évidemment d'émotion. Après une large aspiration, il conclut :

— Voilà, monsieur.
— C'est bien, dit Gnô. Allez fermer la porte que vous avez laissée entrouverte, et asseyez-vous à côté de Soca.

Pendant de longues minutes, ce fut dans la pièce un silence absolu. Les trois serviteurs, assis en brochette, regardaient le seigneur japonais qui semblait, tête baissée, devenir plus mince et plus petit, en son complet-veston gris clair, dans l'énorme fauteuil de cuir sombre.

Mais tout à coup, la voix fine :

— Dites-moi donc, Alfred, il y a bien ici un escalier de service qui va de l'office aux combles ?

— Oui, monsieur ! répondit le valet de chambre comme réveillé en sursaut.

— Aux deux étages, quelles sont les portes qui donnent sur ses paliers ?

— Ici, monsieur, je veux dire au premier étage, la porte qui s'ouvre sur le palier de l'escalier de service est celle d'une petite pièce servant de débarras.

— Et cette pièce est sans autre issue insista Gnô.

— Oh ! non, monsieur. Elle précède la salle de bains de l'appartement à donner.

— Ah ! ah ! fit le Japonais, la salle de bains où il y a le squelette.

— Bougre ! souffla Soca.

Mais tout de suite, Gnô :

— Je crois me rappeler que mon ami Saint-Clair me dit un jour, entre autres choses, que son hôtel avait une sortie dans la rue du Commandeur. Est-ce que l'escalier de service ne communique pas avec cette sortie ?

— Mais oui, monsieur, mais oui ! Je n'y pensais pas. Soca peut vous dire comme moi que nous ne nous servons jamais du couloir et de la porte donnant dans la rue du Commandeur. Alors, je n'y pensais pas.

— C'est vrai, dit Soca. Le « patron » lui-même considérait ce couloir et cette porte comme condamnés. Permettez-moi, monsieur, de préciser que ce couloir est directement au bas et à gauche de l'escalier de service, tandis que la porte de l'office, dont le sol est plus élevé que celui du couloir, se trouve quatre marches plus haut, et à droite, sur une sorte de demi-palier.

— Fort bien, Soca ! Cette précision a sa valeur.

— Et vous, Alfred, répondez encore. Par où êtes-vous allé à la chambre d'Adèle, par l'escalier de service ou par l'escalier principal, qui dessert aussi le deuxième étage ?

— Monsieur, je suis parti de la cuisine et de l'office : j'ai donc pris l'escalier de service.

(A suivre.)



LOCATION AUX PRIX TAXES
AGENCE DES THEATRES
14, Bd de la MADELINE **OPE. 97.93**

ATHÉNÉE

MICHELINE PRESLE
LOUIS DUCREUX
ANDRÉ ROUSSIN

AM-STRAM-GRAM

Comédie d'André ROUSSIN

AMBIGU

LE PÊCHEUR D'OMBRES

4 actes de M. Jean SARMENT
Soirées sauf lundi, mardi. Mat. sam., dim.

APOLLO

LA DAME DE MINUIT

Louez vos places pour

NOËL et NOUVEL AN

THÉÂTRE ST-GEORGES

FILS DE PERSONNE

DE

Henry de MONTHERLANT

GRAND-GUIGNOL

LE VIOL

Drame de Jean D'ASTORG
LA DORMEUSE, drame de A. de LORDE
LA Ste-MARTHE, com. de P. VARENNE

Tous les soirs 19 h. 45 (sf vendredi)
Mat. dimanches et fêtes à 15 h

FOLIES BERGÈRE
LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létra

ON DEMANDE UN MÉNAGE
Depuis « Bichon », Paris
n'avait pas autant ri

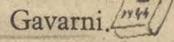
DAUNOU RÉVEILLONS
RÊVES A FORFAIT

rire! à **L'ÉTOILE**
SYMPHONIE BURLESQUEZZ
de **GÉO DORLIS**
2 mat. sam., dim. - 1 mat. lundi (rel. mer. et Jeudi)

★ ★ **CIRQUE D'HIVER** ★ ★
★ ★ **GRANDE FÉRIE NAUTIQUE** ★ ★
★ ★ **ROBIN DES BOIS** ★ ★
★ ★ Mardi : soirée ★ ★
★ ★ Jeudi : matinée et soirée ★ ★
★ ★ Samedi : matinée et soirée ★ ★
★ ★ Dimanche : 2 matinées et 1 soirée ★ ★
★ ★ 10^e République-Oberkampf-S^t-Sebastien ★ ★

PETITES BARAQUES DU JOUR DE L'AN

On avait craint, un moment, de ne plus les revoir. Mais elles ont réapparu quand même ajoutant à la physionomie des Boulevards un petit air de foire, j'allais écrire : de fête ! Petites baraques du Jour de l'An, pérennité d'une capitale, refuge du petit commerce, du bagout citadin, exposition des mille petits métiers parisiens. Elles sont, il faut le dire, moins nombreuses cette année qu'autrefois, de la République à l'Opéra, les petites baraques. Dame ! il faut les chauffer — et le charbon pour le brasero est rare ; il faut les éclairer, et l'acétylène manque. Elles sont aussi moins bien achalandées ! Dame ! Les cartes de visite sont, en principe, interdites ; les jouets ne sont plus que de bois et de chiffon ; tout ce qui se mange est rationné... Il ne reste que l'ingéniosité et le « vent » à vendre. N'importe ! Dans ce domaine, nos camelots sont des as. Avec de simples perles, celui-ci a fabriqué des chiens qui se couchent, se lèvent et dressent queue et oreilles dès qu'on tire une petite ficelle. Celui-là vend des tableaux hauts en couleur, des coucheurs de soleil sur le lac de Garde ou des voiles rouges et vertes dans le port des Martigues. Grâce à leurs petites baraques, les Parisiens, cette année, conserveront encore quelques illusions...



Gavarni



MAURICE BAQUET
qui remporte un beau succès
au "COUCOU"

PLACE BLANCHE

ROBINSON MOULIN ROUGE
RAPSODIE DE FEMMES avec le ballet
AVILA
Tous les soirs à 19 h. 15 - Dimanche 14 h. 15 et 16 h. 15

RÉVEILLONNEZ GAIEMENT à 11
20 h. 30, la nouvelle revue
et un programme monstre
L'ambiance et la tradition
de Montmartre dans le plus coquet
cabaret-music-hall

ANGE ROUGE

Louez vos tables : 6, rue Fontaine
et à Mon. 41-21 et Tri. 54-99

PORTE-SAINT-MARTIN

POUR NOËL et... 4... le NOUVEL AN

LES SAMEDI 25 et DIM. 26 Déc. et DIM. 1^{er} et DIM. 2 Janv.

MATINÉES SPÉCIALES BACH Matinée : 14 heures

MON CURÉ CHEZ LES RICHES
LE TRIOMPHE DU RIRE

LE JARDIN DE MONTMARTRE

1, Avenue Junot — Métro : Blanche ou Lamarck
"LE CADRE LE PLUS PITTORESQUE DE PARIS" LES JOURS DE 17 h. A 19 h.
TOUS LES SOIRS A 20 h. Matinées samedi 16 h., dim. 15 et 17 h.
TOUT UN PROGRAMME DE VEDETTES
Retenez vos tables à MONTMARTRE 02-19 - (Fermé le MARDI)

CHANTILLY 10, RUE FONTAINE

Changement d'horaire : **Lundi, mercredi, jeudi de 18 h. à 22 h.**
Vendredi, sam., dim. de 20 h.30 à 23 h. La revue "BONJOUR PARIS"

TOUTE LA NUIT : CABARET-MUSIC-HALL
10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
EDUARD - LUINO et LEURS 15 VIRTUOSES
POUR LE RÉVEILLON, RETENEZ VOS TABLES TRI. 74-40
Relâche le Mardi

La Majesté
Chez Ledoyen
CHARLES TRENET
Diners 20 h. ANJ. 47-82

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
jusqu'au 3 janvier
RAIMU
ORANE DEMAZIS
BERVAL
et **CHARPIN**
dans
FANNY
le chef-d'œuvre de Marcel Pagnol
Soirées : à 19 h. 30 précises
Mat. : Sam. et Dim. à 14 h. 30

THÉÂTRE DE PARIS
GABY MORLAY
et
ANDRÉ BRULÉ
dans **LES INSÉPARABLES**
Solr. 19 h.30 (sf mer.) Mat. Sam. Dim. 15 h.

ELYSEES-CINÉMA
RADIO CITE OPÉRA
le BRIGAND
GÉNÉRAL ALEXANDRE DUMAS PÈRE
UN FILM
DÉMILE COUZINET
La chanson que vous aimez... demandez-la
L'ÉDITION DES VEDETTES
PAUL BEUSCHER
L'ÉDITION DES SUCCÈS
87 Boulevard Beaumarchais - Paris - Bastille
Joignez par mandat ou timb. 3 fr. 25 par chanson

L'heure de la Femme

par Françoise Laudès

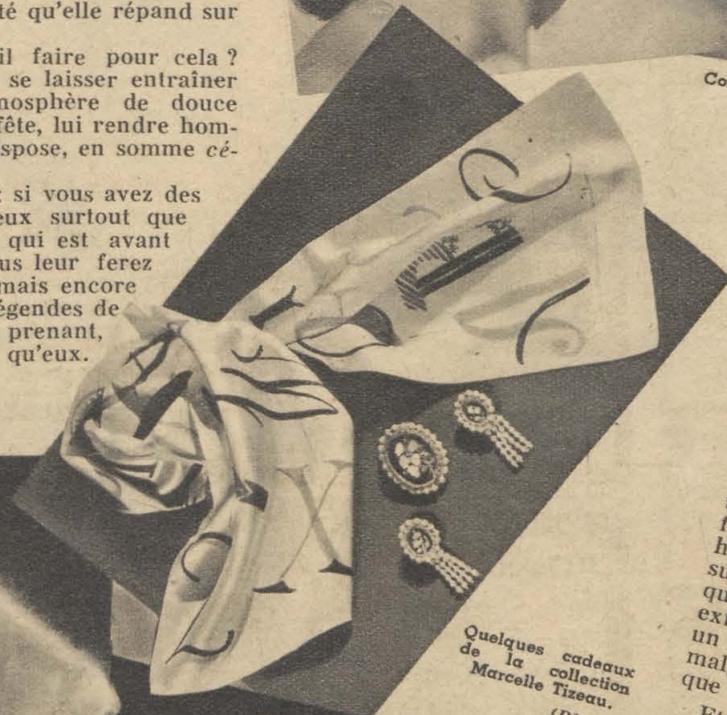
Je ne vous parlerai pas aujourd'hui, mes chères lectrices, de la beauté de votre teint, de votre ligne, de vos cheveux... je vous parlerai de la beauté du monde... la beauté du monde qui est aussi *vo*tre beauté puisque vous vivez dans ce monde, qu'il vous entoure, vous pénètre... oui, en ce temps de Noël, je veux vous parler de la beauté de Noël et de celle de ces fêtes qui se prolongent jusqu'au gâteau des rois... signe de l'allégresse que la Noël met au cœur de tous, de la beauté qu'elle répand sur la terre.

Fêter Noël !... que faut-il faire pour cela ? En somme peu de choses... se laisser entraîner tout simplement par l'atmosphère de douce gaieté qui est le propre de cette fête, lui rendre hommage par les moyens dont on dispose, en somme célébrer Noël.

Il y a pour cela mille façons : si vous avez des enfants, c'est par eux et pour eux surtout que vous pourrez célébrer une fête qui est avant tout la leur. Non seulement vous leur ferez une crèche, si simple soit-elle, mais encore vous leur raconterez toutes les légendes de Noël que vous connaissez en y prenant, j'en suis sûre, autant de plaisir qu'eux.



Coiffures Gervais.
(Photos Harcourt.)



Quelques cadeaux de la collection Marcelle Tizeau.
(Photos (Elshoud).)

Et puis, ce application que habituellement der et à vous ha les emploierez à orner et parer votre maison pour qu'entre en elle la beauté de Noël. Là aussi il faut peu de choses : un nettoyage général, quelques fleurs, un peu de gui ou de houx, du linge coquet et surtout donner l'impression que ce sont quelques jours extraordinaires, qu'il y a un peu de ciel sur terre malgré tout et contre tout... que c'est Noël enfin !

Et pour terminer le cycle après les étrennes, vous trouverez encore ou vous ferez vous-même un gâteau des rois, et vous reprendrez à votre compte l'enseignement dont les trois rois offrent le symbole : solidarité, bonté, compréhension.

Vous voyez, mes chères lectrices, que ces quelques conseils que je vous ai donnés aujourd'hui sont en définitive quand même des « conseils de beauté », des conseils qui vous procureront comme votre charme personnel, succès et bonheur ainsi que le dit cette vieille chanson :

Ah, ah, c'est le jour
Dieu donne joie d'amour
A ceux qui à Dom Noël
[seront honneur.



LA BLAGUE A TABAC

Facile

BREVETEE TOUTS PAYS



TIREZ...
S'OUVRE ET RESTE
LARGEMENT OUVERTE

APPUYEZ...
SE FERME
HERMETIQUEMENT

*en un clin
d'oeil*

RIEN DE PLUS SIMPLE. RIEN DE PLUS PRATIQUE

PRODUCTIONS A. LAMARTHE, 12, RUE CHARLOT, PARIS, III^e

QUE LA SITUATION LE PERMETTRA, LA FABRICATION SERA REPRISE EN GRAND NOMBRE

Si! Vous trouverez encore
un **BON** stylo

Choisissez **UNIC**

Le fidèle serviteur de la pensée

et vous obtiendrez :

La garantie du Fabricant.

Une fabrication ultra-soignée.

Une présentation impeccable.



UNIC

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Usine et Bureaux : 10, Rue Juliette Dodu, PARIS, X^e

En vente chez tous les papetiers, spécialistes, g^{ds} magasins, etc...

A-2

Ludo

*Le Stylo
Hors-Classe*

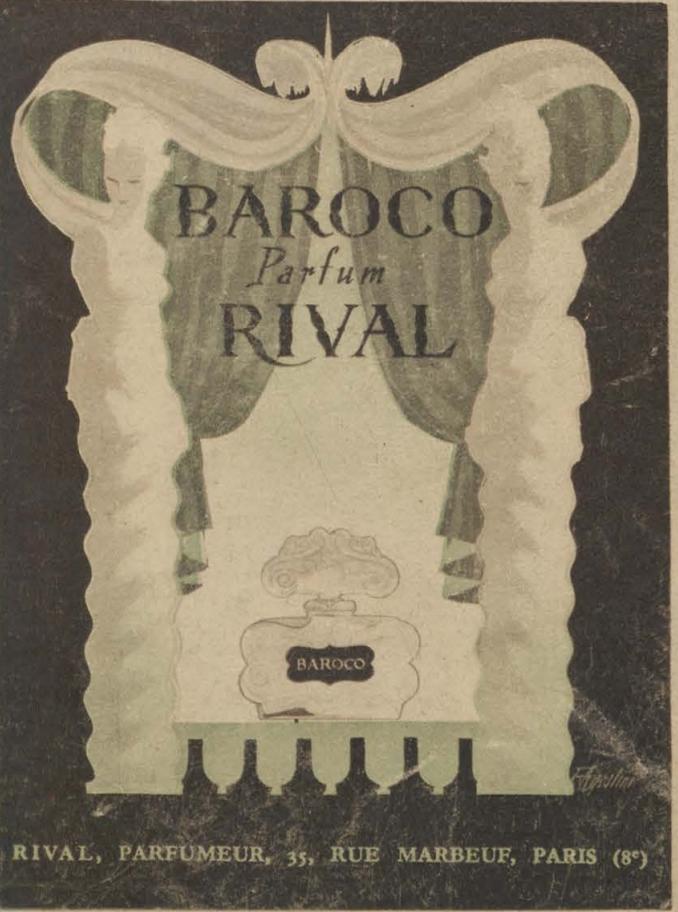


C'EST UNE PRODUCTION
FRANCAISE

réalisée par:

Les Usines De L'Ourcq

BAROCO
Parfum
RIVAL



RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8^e)